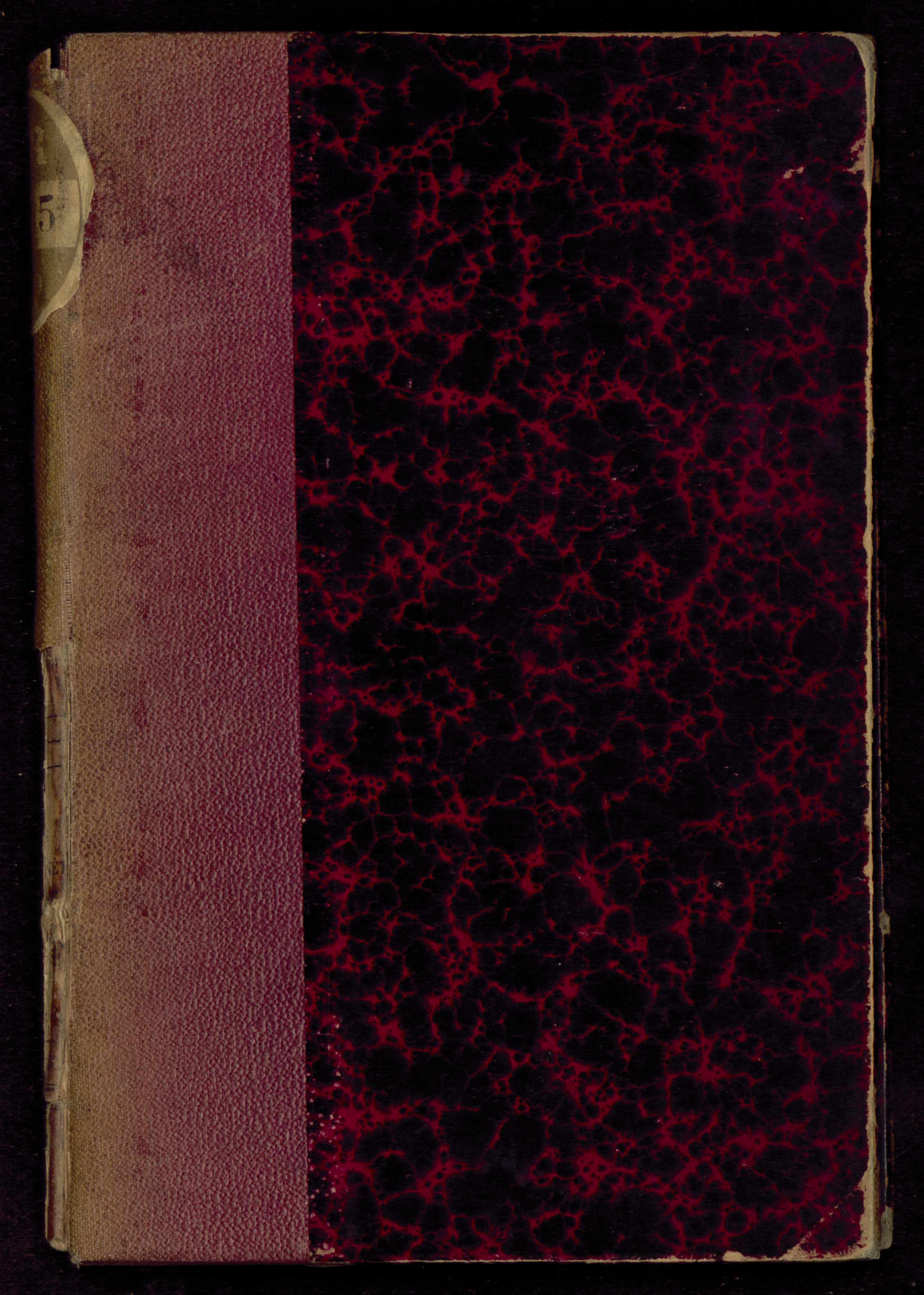
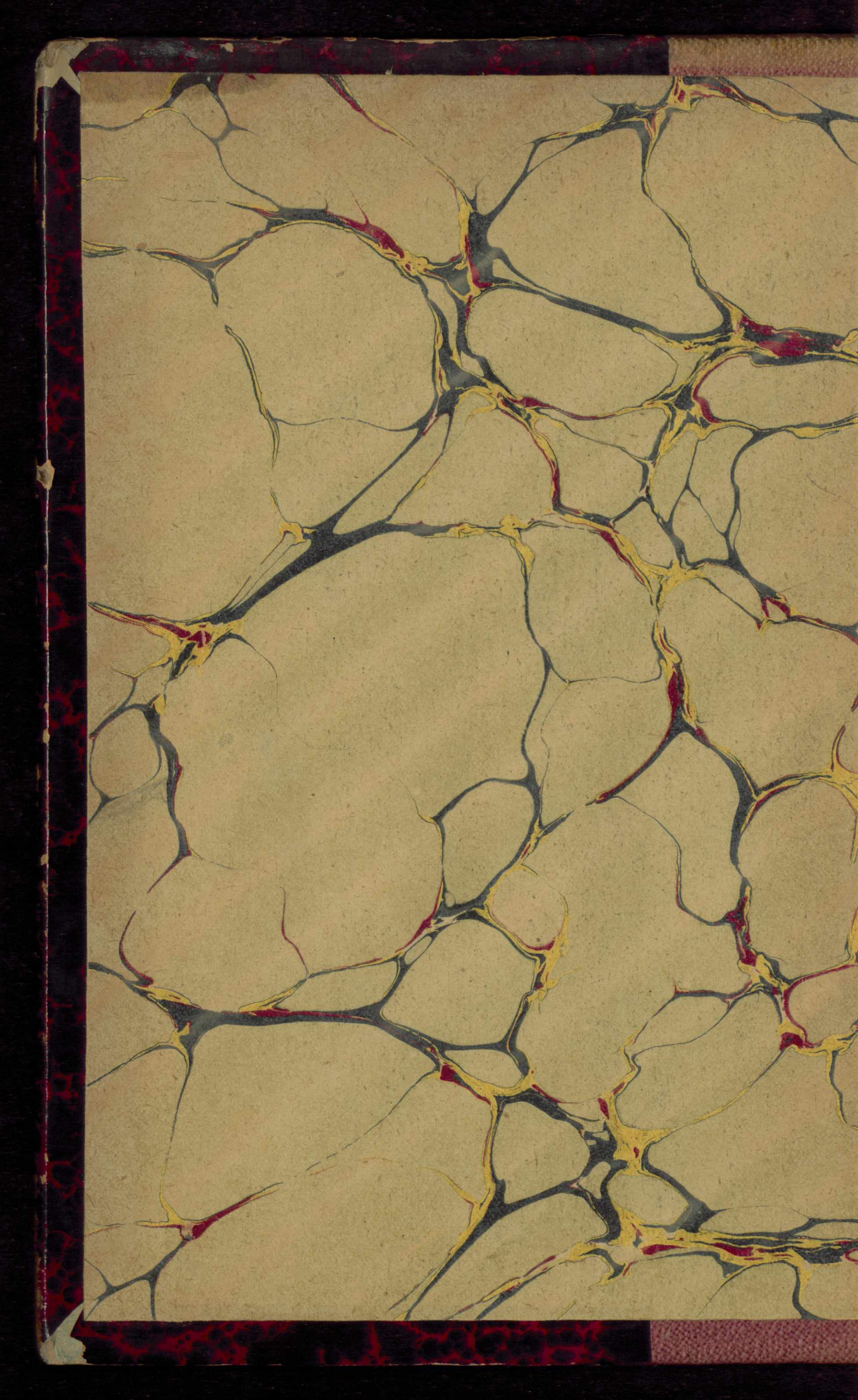
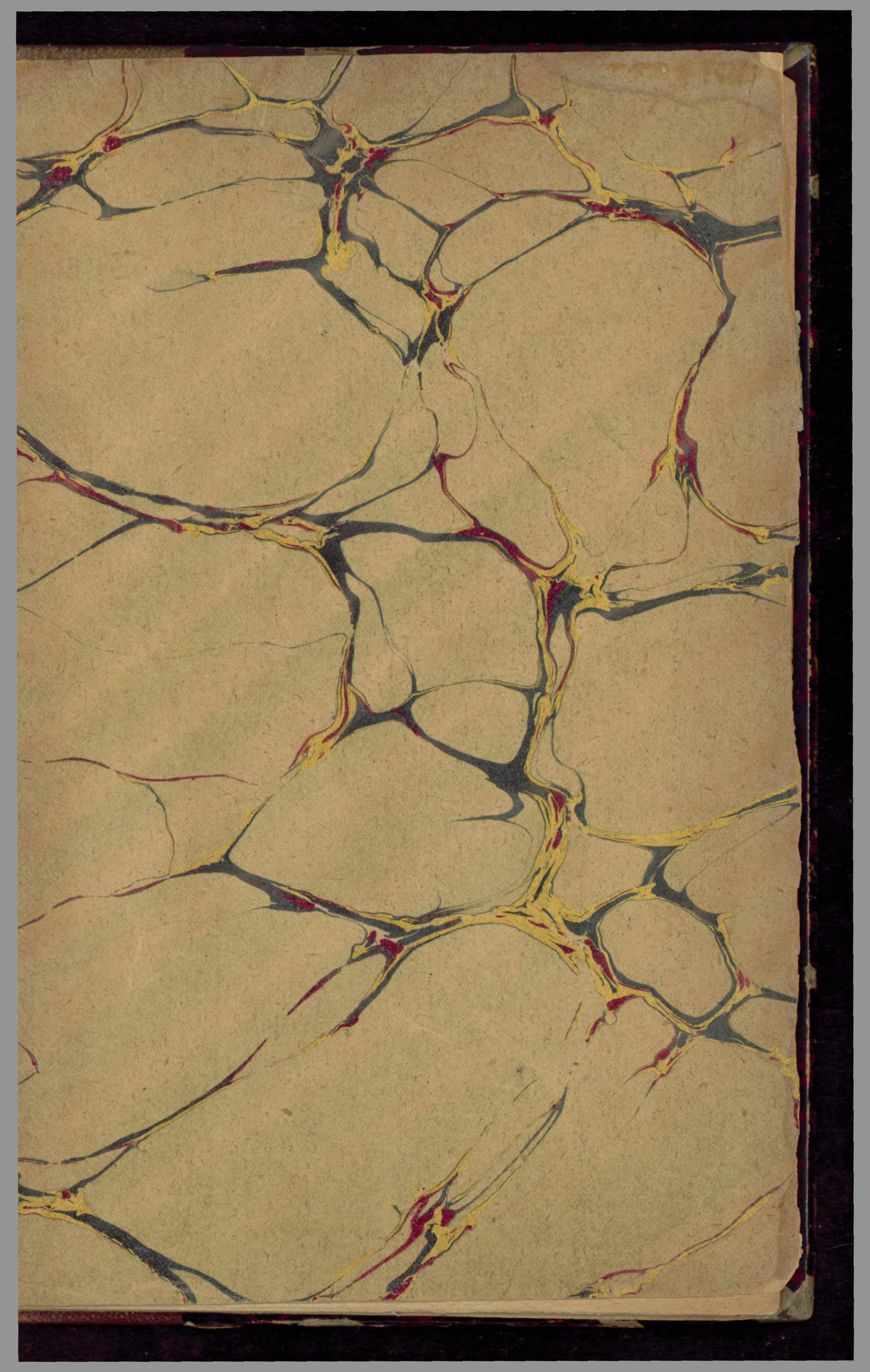
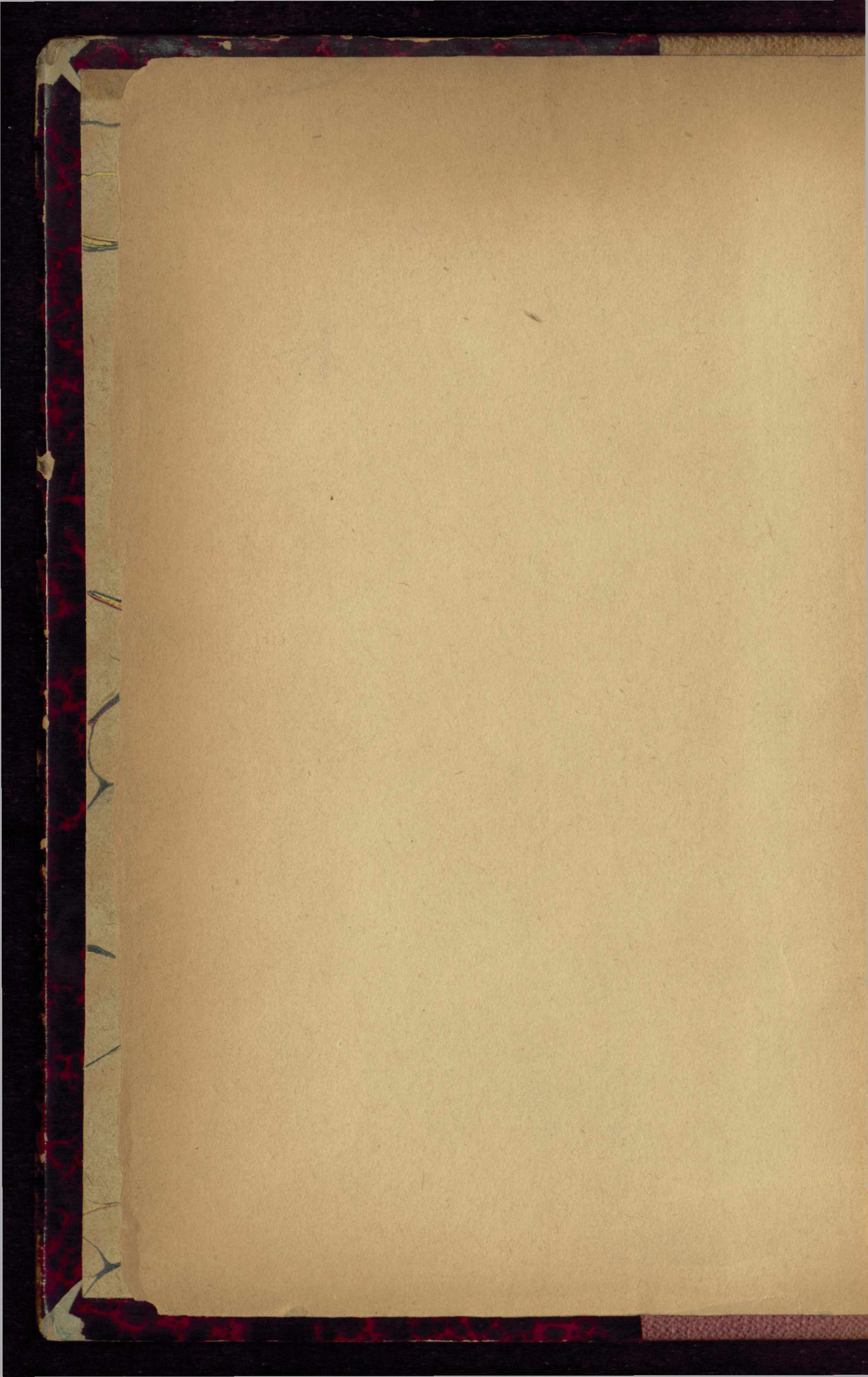

8° R
3405
Sup
KATIE KING

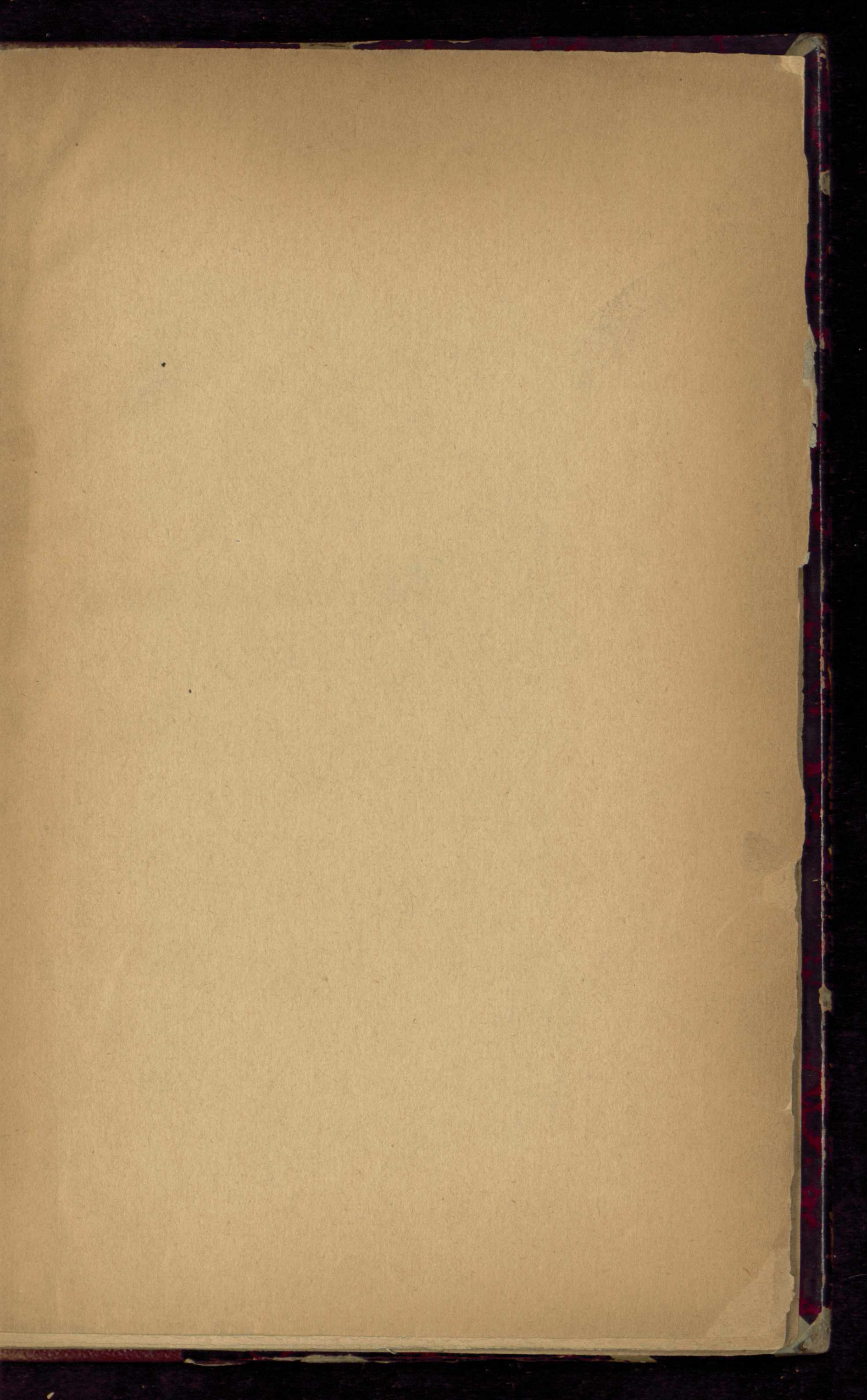


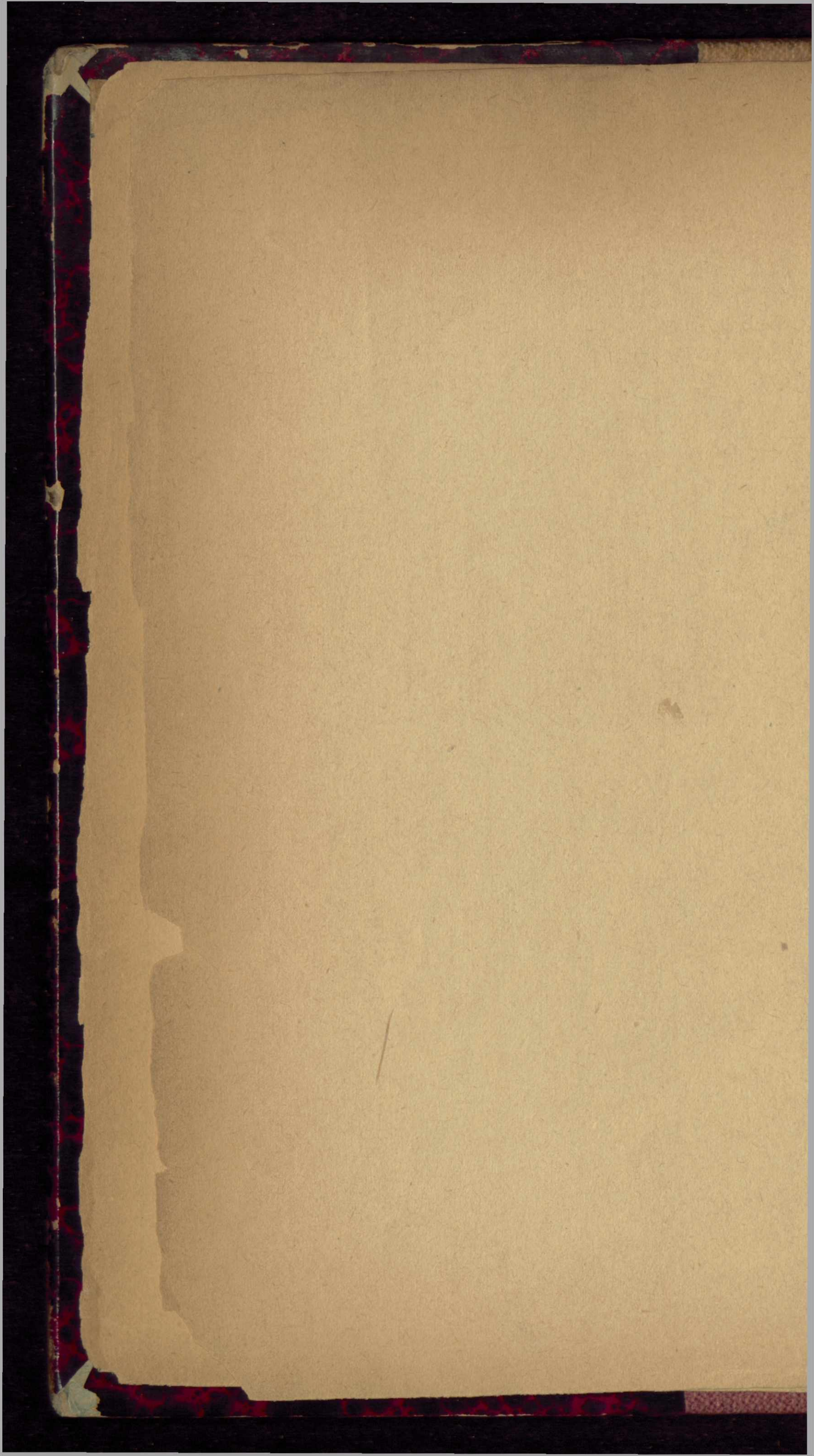




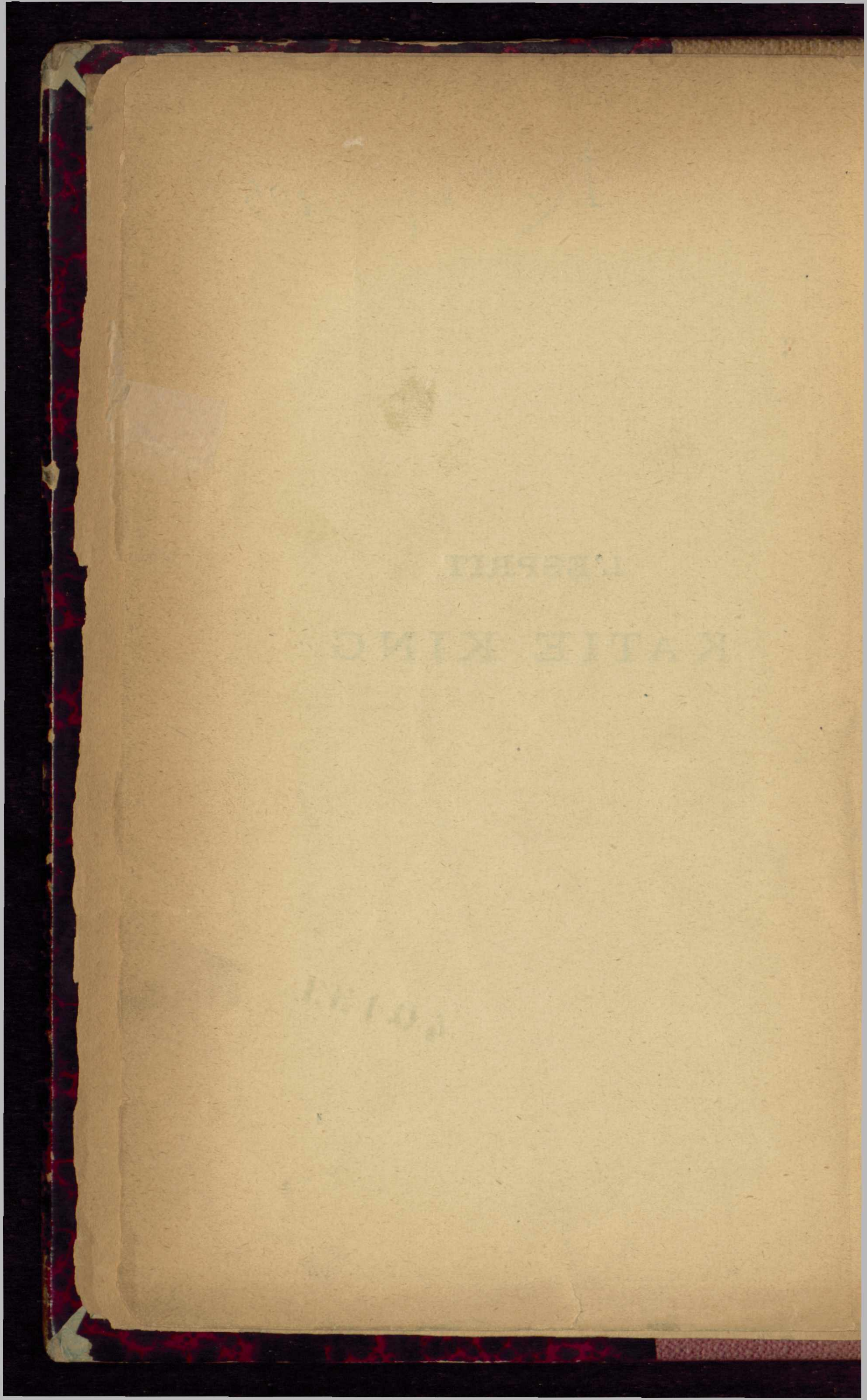


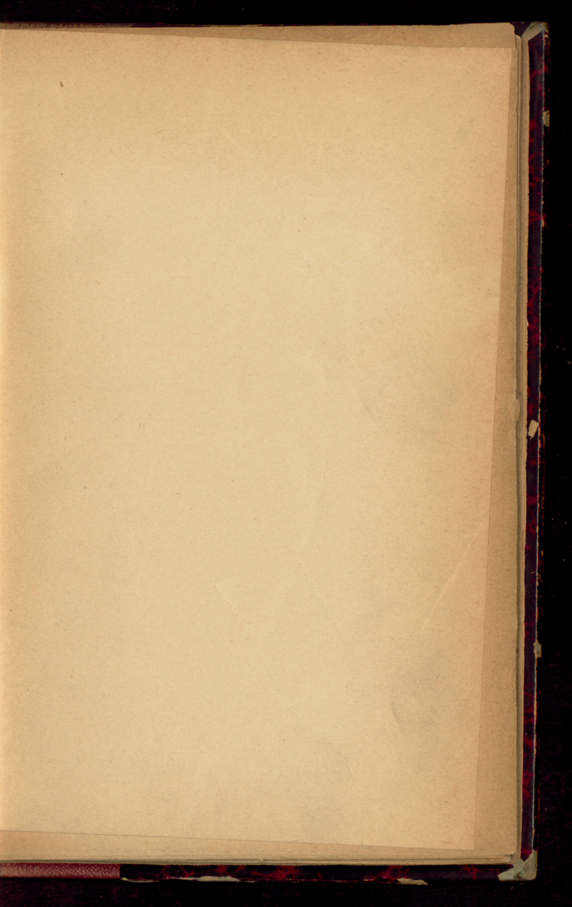






L'ESPRIT
KATIE KING







PORTRAIT DU MÉDIUM

Mme CORNER, NÉE FLORENCE COOK

SPIRITISME MODERNE

KATIE KING

HISTOIRE DE SES APPARITIONS

D'après les documents anglais, avec illustrations

PAR

UN ADEPTE



AVEC UNE PRÉFACE DE

M. GABRIEL DELANNE



PARIS

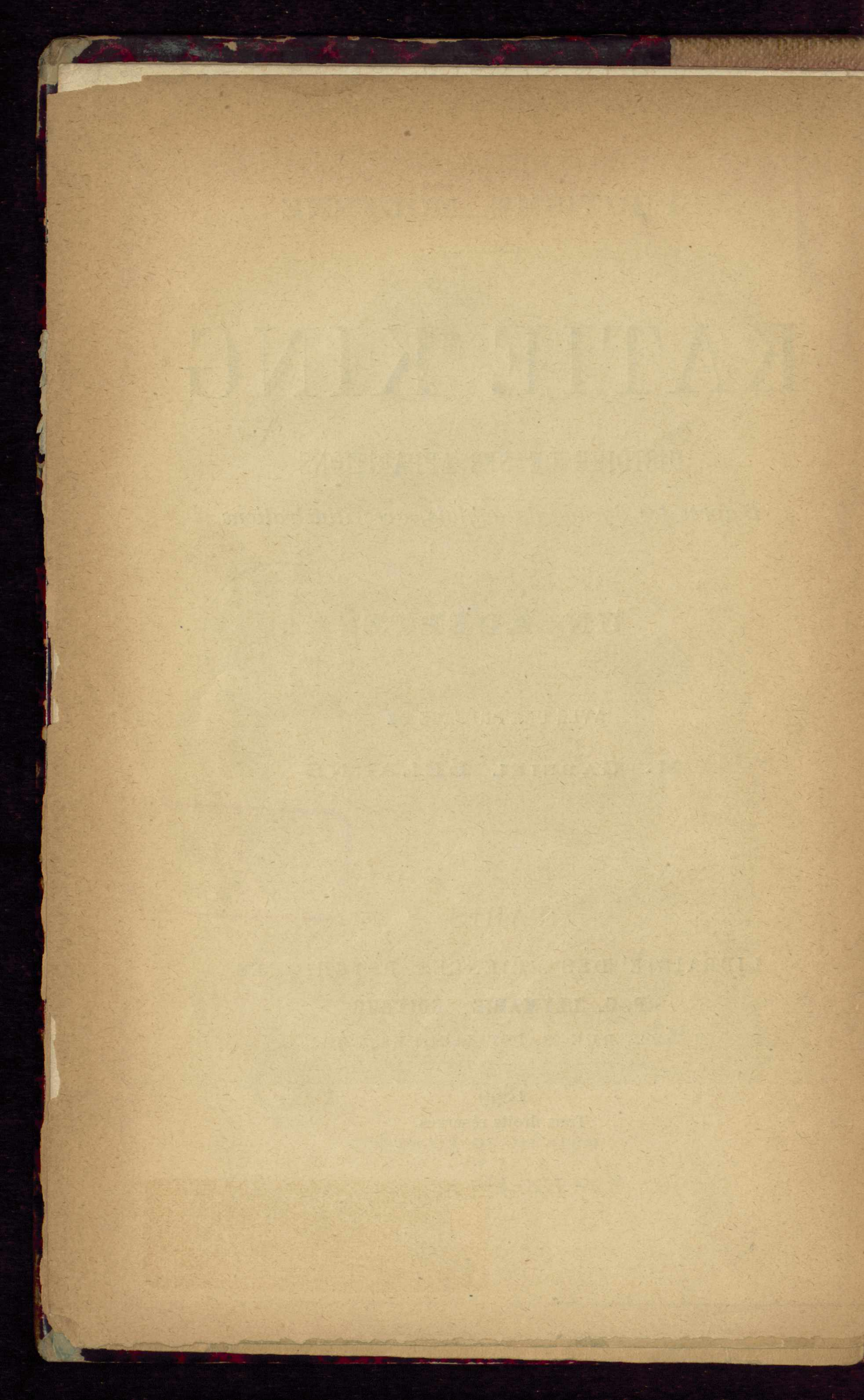
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P.-G. LEYMARIE, ÉDITEUR

42, RUE SAINT-JACQUES, 42

1899





PRÉFACE

« *Éviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité.* » *Qui dit cela ? Le plus grand poète de notre siècle : Victor Hugo. Le génie a de ces intuitions. Bien que ces lignes datent de plus de trente ans, on peut constater aujourd'hui qu'elles étaient prophétiques.*

Le spiritisme a été fort raillé par les ignorants et les gens intéressés à le détruire, mais, comme il s'appuie sur des faits naturels, il a vaincu ses détracteurs et, plus fort que jamais, il marche à la conquête du monde intellectuel. Comment expliquer ses progrès incessants ? C'est qu'il a pour méthode la recherche scientifique, celle qui emploie l'observation et l'expérience, et qu'il recrute

ses adeptes parmi les gens positifs, avides de connaissances précises sur le lendemain de la mort.

La philosophie est impuissante à nous renseigner sur la nature du principe pensant et sur son avenir; ses plus célèbres représentants sont arrivés à des conclusions diamétralement opposées sur cette question fondamentale. L'esprit qui cherche avec impartialité erre, désorienté, dans l'inextricable dédale des affirmations contradictoires et aboutit finalement au scepticisme, en constatant l'impuissance de ceux qui ont tenté de déchiffrer l'énigme de nos destinées. Les religions font appel à la foi pour soutenir leurs enseignements dogmatiques, mais, comme elles diffèrent entre elles et prétendent également représenter la vérité absolue, elles laissent le chercheur dans l'indécision. Qui donc alors nous donnera la certitude de la réalité de l'âme et nous dira si elle est immortelle?

Nous n'hésitons pas à répondre que le spiritisme résout complètement ces problèmes. Il utilise l'observation et l'expérience pour établir que l'âme existe pendant

la vie et survit à la destruction du corps physique. C'est en employant la méthode positive qu'il a créé la véritable psychologie expérimentale, celle qui se base sur des faits toujours contrôlables lorsque les circonstances restent les mêmes. Voici un demi-siècle que cette science a été innovée, mais ce n'est guère que depuis vingt-cinq ans qu'elle a pris le caractère rigoureux auquel elle doit son autorité.

William Crookes est, en Europe, le premier savant qui ait eu le courage de vérifier scrupuleusement les affirmations des spirites. D'abord fort sceptique, il est amené progressivement par ses investigations à la conviction que les phénomènes sont vrais et il n'hésite pas à proclamer hautement la certitude qui ressort de son enquête. Avec la hautaine fermeté que donne l'assurance d'avoir constaté scientifiquement des faits nouveaux, il se fait le champion d'une impopulaire mais indiscutable vérité. A partir de ce moment, l'impulsion est donnée et rien ne saura désormais l'entraver. Russell Wallace, Lodge, Myers, Hodgson, le suivent dans la voie ouverte. En Allemagne,

ce sont des illustrations comme Zöllner, Weber, Fechner, Ulrici, le Dr Frièze, Carl du Prel, qui sont conquises; en Russie, c'est Aksakof et Boutlerow; en Italie, c'est le professeur Falcomer, le chevalier Chiaïa, Broffério, Finzi, Schiapparelli et enfin l'illustre Lombroso, qui est conduit à confesser ses appréciations inexactes sur le nouveau phénomène; en France, c'est le Dr Gibier, Ch. Richet, de Rochas, Flammarion qui constatent la médiumnité d'Eusapia Paladino.

Partout, les recherches sont à l'ordre du jour et il n'est plus permis aujourd'hui à un homme intelligent de repousser a priori *ces faits, relégués jadis parmi les superstitions populaires. Ce n'est plus à minuit, sur la lande déserte ou dans les châteaux en ruines, que se montrent les fantômes, c'est dans le laboratoire du savant qu'ils apparaissent pour se soumettre à toutes les conditions du plus rigoureux examen.*

Le nouveau livre que nous présentons au lecteur est précieux pour porter la conviction dans l'âme de tous ceux que n'aveugle pas le préjugé. On y verra que l'apparition de

Katie King, pendant trois années, a été une des mieux observées, parmi les nombreuses narrations semblables que l'on possède. Par le nombre et la précision des rapports dont elle a été l'objet, elle mérite de devenir classique.

Ici, nulle place pour le doute. Le médium est une enfant de quinze ans, qui serait incapable d'organiser et de mener à bien une aussi gigantesque supercherie, sous la surveillance méticuleuse de journalistes, d'écrivains, de savants de premier ordre. Toutes les mesures sont prises d'ailleurs pour la mettre, le voulût-elle, dans l'impossibilité de tromper. On agit vis-à-vis d'elle comme on le ferait en face du plus rusé des simulateurs. Tantôt ses mains sont immobilisées par des liens dont les nœuds sont cousus *et* cachetés ; *une lanière entoure sa taille qui est enserrée avec les mêmes précautions, et les extrémités de ce lacet sont fixées à un crampon de fer scellé dans le parquet. D'autres fois, son corps est parcouru par un courant électrique qui passe dans un galvanomètre dont les déviations indiqueraient le moindre déplacement du sujet.*

Cependant l'apparition se montre libre de toute entrave, artistement drapée dans des voiles blancs qui disparaissent en même temps qu'elle. L'apparition diffère si complètement du médium qu'un incrédule endurci, le Dr Sexton, voit en même temps Katie King et la jeune fille endormie et garrottée sur sa chaise. Son témoignage confirme celui de Mme Florence Marryat, l'écrivain bien connu, et celui de William Crookes qui affirment avoir vu la même chose.

Comment n'être pas convaincu de la réalité de ces étranges manifestations animiques lorsqu'on assiste à la disparition du fantôme qui, en pleine lumière, se désagrège sous les yeux des assistants ?

Quelle mystérieuse opération que celle qui ressuscite, pour un instant, un être disparu du monde des vivants depuis des siècles ! C'est l'âme qui vient tangiblement affirmer son existence et qui, faisant irruption dans notre matérialité, proclame qu'elle a survécu à la mort. On conçoit l'étonnement et l'incrédulité qui ont accueilli ces preuves irrécusables. La négation s'impo-

sait comme un devoir, le fait était si manifestement contraire à toutes les possibilités qu'il fallait le repousser sans discussion. Il en fut ainsi pendant un certain temps ; mais, quand d'autres investigateurs, aussi qualifiés que les premiers, arrivèrent à des résultats identiques, il fallut bien trouver une explication, et l'on invoqua l'hallucination pour rendre compte de ces faits. La critique, évoluant habilement, consentit à ne plus voir partout des fourberies des médiums et à ne pas suspecter systématiquement la bonne foi des témoins, — ce qui est difficile lorsqu'il s'agit d'hommes honorablement connus et universellement respectés pour leurs talents, — mais on affirma que les spectateurs étaient dupes d'hallucinations provoquées par le médium.

Quoi! cet être que nous voyons tous de la même manière, dont nous suivons les déplacements, que nous touchons, qui nous parle, n'est qu'une fantasmagorie, un morbide produit de nos cerveaux malades? Oui, répondaient gravement les incrédules, vous êtes sous l'influence de l'hypnotisme vigil, vous rêvez les yeux ouverts; c'est une hal-

lucination collective qui s'explique facilement par la surexcitation dans laquelle vous plonge l'attente du merveilleux, laquelle détermine le trouble mental dont vous êtes les victimes inconscientes.

Il semblait difficile de répondre à des allégations de cette nature, et cependant les spirites sont arrivés à les réfuter victorieusement. La photographie a été employée pour attester l'objectivité du phénomène. Il est certain que, si la plaque sensible reproduit l'apparition telle qu'elle se montre aux yeux des assistants, c'est qu'elle a une existence réelle, objective ; alors tombent tous les sophismes des contradicteurs. Or, cette preuve photographique a été obtenue avec une abondance qui défie toute suspicion. M. Harrison est le premier qui obtint le portrait de Katie King, et son témoignage est appuyé d'un procès-verbal signé par MM. Luxmoore et G. Tapp. Puis William Crookes affirme avoir pris plus de cinquante clichés obtenus au moyen de cinq chambres noires braquées en même temps sur le fantôme. Il ne saurait donc rester aucun doute sur la matérialité de Katie King.

Devant cette évidence, toutes les objections sont-elles détruites? N'est-il plus possible de nier la survivance si laborieusement établie? Ce serait bien mal connaître les négateurs que de croire qu'ils se rendent si facilement. Il s'est trouvé des raisonneurs pour affirmer que l'apparition n'était pas un Esprit, mais seulement un dédoublement de miss Cook. Ils s'appuyèrent sur les récits publiés par la Société de Recherches psychiques *de Londres, qui constatent plus de deux mille cas d'apparitions de vivants ou de morts. Chose bizarre, ceux qui font profession de ne pas croire à l'existence de l'âme se servent du phénomène du dédoublement pour combattre les matérialisations, ne voyant pas qu'ils se contredisent eux-mêmes.*

Si l'âme peut sortir du corps, elle en est donc indépendante; c'est la démonstration la plus frappante de son existence; dès lors sa survivance n'est plus impossible, puisqu'elle n'est pas engendrée par l'organisme. D'ailleurs, tous les fantômes de vivants sont des sosies de leur corps physique; c'est grâce à cette identité qu'on peut les reconnaître,

et comme Katie King diffère beaucoup de miss Cook, il est plus que probable qu'elle n'est pas un dédoublement de la jeune fille.

Mais ce qui démontre péremptoirement l'indépendance absolue de Katie King, c'est qu'elle cause avec son médium complètement réveillé. Nous savions déjà, par la lecture des travaux de Crookes, qu'à sa dernière matérialisation, l'Esprit avait fait ses adieux à Florence, revenue en ce moment à l'état normal; les nouveaux documents publiés ici établissent qu'à l'origine des manifestations il en était déjà ainsi et que c'est bien un Esprit qui, pendant trois années, s'est soumis à cette rude épreuve pour rendre irrécusable l'existence de l'âme après la mort.

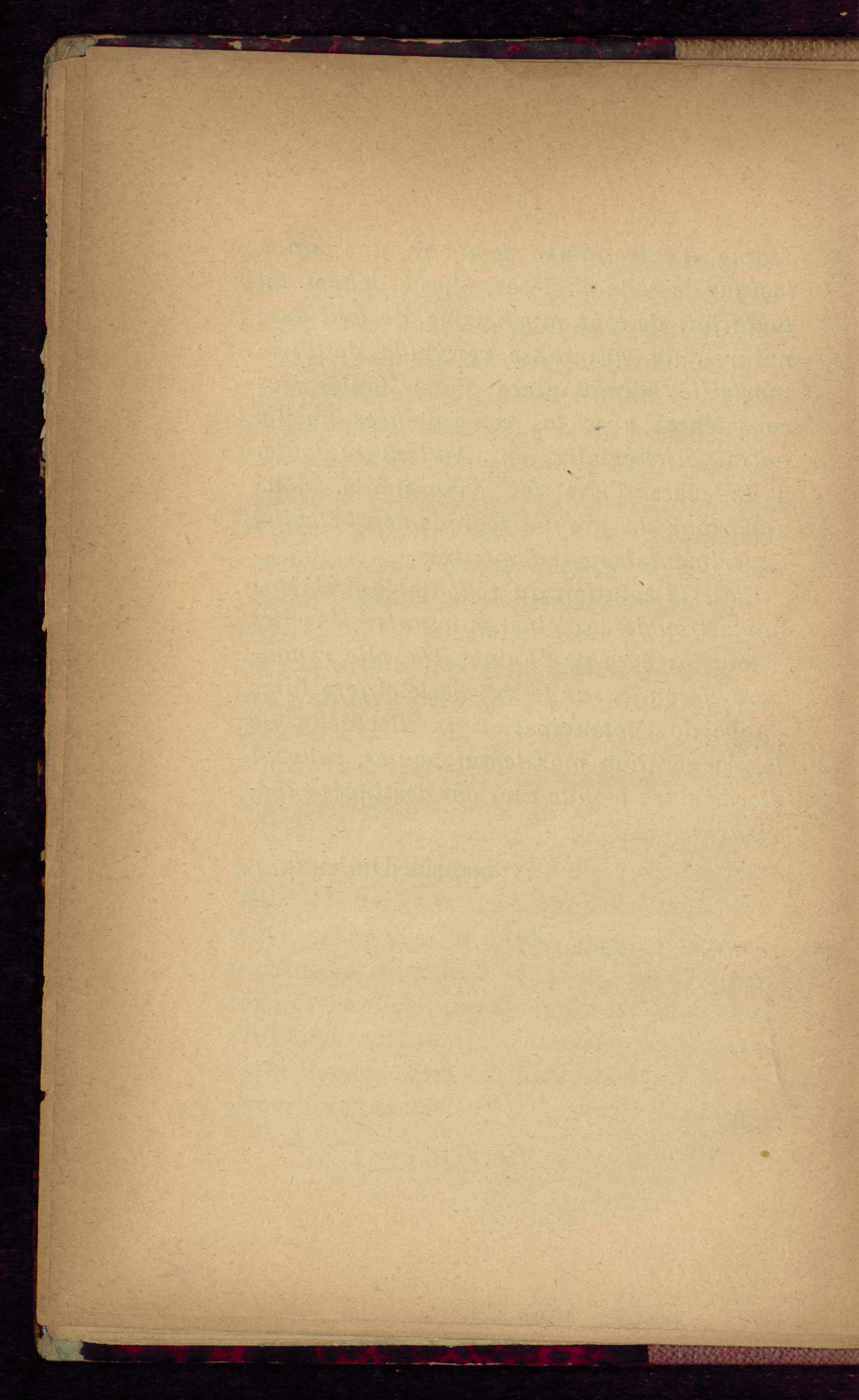
C'est par l'accumulation des témoignages que nous ferons pénétrer dans tous les milieux la lumière de l'immortalité. Lorsqu'on verra que les phénomènes spirites se produisent dans tous les pays, qu'ils sont vérifiés par des investigateurs habitués aux plus précises et aux plus délicates recherches scientifiques, alors les hommes sincères ne pourront plus résister à l'autorité des faits.

La vie d'outre-tombe semblera une suite logique de celle d'ici-bas, et, en dehors de toute foi, de tout mysticisme, de tout surnaturel, la grandiose certitude de l'immortalité s'implantera dans toutes les consciences avec les conséquences qu'elle entraîne nécessairement. Au lieu du doute, à la place d'une foi chancelante, nous apportons la preuve logiquement établie, expérimentalement démontrée.

C'est la solution du redoutable problème qui a troublé les plus puissants penseurs à tous les âges de l'humanité; elle rayonnera, féconde, sur le XXe *siècle et fera luire l'aube de l'émancipation intellectuelle, de la régénération morale qui, seules, peuvent élever notre monde vers des destinées supérieures.*

Gabriel Delanne.

Paris, le 19 avril 1899.



KATIE KING

I

PREMIÈRES APPARITIONS DE KATIE KING

Les grands médiums, qui sont si rares, ne se produisent pas d'emblée. Il faut un certain temps pour arriver à obtenir des phénomènes physiques. D'un côté, le médium a besoin d'entraînement, et l'Esprit qui dirige les manifestations est obligé de s'exercer pour manier les fluides subtils avec la plus grande précision.

Les cercles spirites qui obtiendront les meilleurs résultats sont ceux dans lesquels les assistants, une fois *choisis*, resteront toujours les mêmes. Chaque addition ou abstraction d'un membre nécessite un nouveau travail pour les Esprits et les résultats seront d'autant plus retardés.

Les premiers phénomènes psychiques d'apparitions furent signalés en 1871, d'abord en Amé-

rique par la médiumnité de Mme Andrews, une servante irlandaise d'une trentaine d'années, mère de trois petites filles. Les séances eurent lieu chez son maître, M. Keeler, à Moravia, pendant quatre ou cinq ans.

On commençait par des séances obscures; alors on entendait des voix et des notes au piano, les assistants étaient touchés à la tête par des mains spirites.

Des étoiles lumineuses se promenaient partout ; quand on posait des questions, les Esprits répondaient *oui*, en faisant paraître trois lumières. Lorsque la séance obscure avait assez duré, une voix d'Esprit demandait la lampe, puis le médium allait se placer derrière le rideau et les apparitions commençaient.

On y voyait paraître de nombreux Esprits qui se montraient à une ouverture du rideau, le médium était assis derrière. Une lampe projetait ses rayons sur les apparitions.

La nouvelle de ces manifestations fut reçue avec incrédulité en Angleterre. Les médiums anglais essayèrent d'obtenir les mêmes faits dans des séances obscures. Ils ne furent pas peu surpris de réussir. Des figures se formèrent aux séances de Mme Guppy, puis M. Herne et

M. Charles-E. Williams obtinrent les mêmes manifestations dans l'obscurité ; les Esprits se montrèrent tenant une boule lumineuse dans leurs mains ; cette lumière les éclairait très suffisamment.

A la même époque, c'est-à-dire à la fin de 1871, les premiers phénomènes eurent lieu en présence de miss Florence Eliza Cook, une jeune fille de quinze ans. Son père devint membre de l'*Association spirite de Dalston*. L'Association spirite de Dalston se trouvait au 74 Navarino Road, Dalston Est de Londres. C'est ce qui explique l'attention qui fut donnée au développement de la belle médiumnité de miss Cook, qui devint si célèbre par les investigations de M. Crookes. Ces phénomènes, dans tout autre milieu, eussent été infailliblement étouffés ou négligés. L'histoire de miss Cook est fort intéressante. Les principaux détails ont été recueillis et publiés en un volume par M. Epes Sargent, à Boston, en 1875. Nous traduisons d'après ce dernier.

Les premiers détails sont donnés par miss Cook elle-même, dans une lettre adressée à M. Harrison en mai 1872, voici le texte : « Je suis âgée de seize ans. Depuis mon enfance,

j'ai vu des Esprits et j'ai entendu des voix, j'avais l'habitude de m'asseoir toute seule et de causer avec les Esprits qui m'entouraient, que je prenais pour des personnes vivantes. Comme personne ne pouvait les voir ni les entendre, mes parents essayèrent de me faire croire que c'était de l'imagination, mais je ne voulais pas changer d'avis; aussi l'on me considérait comme une enfant très excentrique. Au printemps de 1870, je fus invitée chez une amie de pension. Elle me demanda si j'avais entendu parler de *Spiritisme*, ajoutant que son père, sa mère et elle s'étaient réunis autour d'une table et avaient obtenu des mouvements, et que, si je voulais, ils essaieraient ce soir-là avec moi. »

Miss Cook demanda la permission de sa mère et la première séance eut lieu. Une communication lui fut donnée par un Esprit qui se disait sa tante; puis, lorsqu'elle resta seule à la table, celle-ci s'éleva à une hauteur de quatre pieds. Miss Cook continue le récit de ses premières séances: « Je rentrais à la maison fort étonnée de ce que j'avais vu. Quelques jours après, je retournais avec ma mère pour faire une deuxième séance.

Les Esprits nous donnèrent quelques preuves d'identité, mais nous n'avions pas confiance en eux. Enfin une communication par coups frappés nous fut donnée, disant que, si on voulait faire l'obscurité, je serais portée autour de la chambre. J'éclatais de rire, ne croyant pas que cela fût possible ; on éteignit la lampe, mais l'obscurité n'était pas complète, car il entrait de la lumière par la fenêtre. Bientôt, je sentis que l'on me prenait ma chaise. Je fus soulevée jusqu'au plafond. Tout le monde a pu me voir en l'air. J'étais trop effrayée pour crier, et je fus portée au-dessus de la tête des assistants et déposée sur une table à l'extrémité de la chambre. Ma mère demanda alors si nous pouvions avoir des phénomènes chez nous. La table répondit « oui » et que *j'étais un médium*. Le lendemain soir nous étions réunis dans notre maison. Les Esprits nous cassèrent une table et deux chaises et occasionnèrent de nombreux dégâts.

Là-dessus nous avons déclaré que nous ne voulions plus jamais faire de séance. Les Esprits commencèrent à nous tourmenter. Des livres et autres objets furent lancés contre moi ; les chaises se promenaient toutes seules, la

table se soulevait violemment *pendant les repas* et des bruits terribles nous troublaient au milieu de la nuit. Enfin nous avons cédé, nous nous sommes remis à la table pour causer avec les Esprits. Ceux-ci nous dirent de nous rendre au n° 74, rue Navarino, que nous y trouverions une association spirite. Nous y sommes allées ma mère et moi, par curiosité, l'adresse était exacte. Nous y avons rencontré M. Thomas Blyton qui nous invita à une séance. Nous y avons fait la connaissance de M. Harrison, qui a demandé à assister à nos séances. Nous ne doutions plus alors de la réalité de la communication des Esprits avec nous. Je commençais, dès ce moment, à tomber en trance. La première fois, un Esprit me fit parler, et annonça à mon père que, si je faisais des séances avec MM. Herne et Williams, nous obtiendrions des voix célestes dans la pièce.

Nous nous réunîmes plusieurs fois avec ces messieurs et finalement nous obtînmes les phénomènes annoncés. L'Esprit qui dirige ces séances a dit se nommer Katie King.

Le 21 avril 1872 eut lieu une nouvelle réunion avec miss Cook et M. Herne ; le compte rendu en fut fait par M. Harrison dans son jour-

nal *The Spiritualist*, qui paraissait alors à Londres. Un incident curieux se produisit. Tout à coup on entendit frapper sur les vitres, on ouvrit la fenêtre et les volets sans rien découvrir. La voix d'un Esprit se fit entendre, s'écriant : « Monsieur Cook, il faut débarrasser la gouttière, si vous ne voulez pas que les fondations de votre maison soient attaquées. La gouttière est engorgée. » Fort étonné, on fit un examen immédiat. C'était vrai ! Il avait plu et la cour de la maison était pleine d'eau qui avait débordé. Personne n'était instruit de cet accident avant que l'Esprit ne l'eût annoncé de cette façon remarquable. »

En suivant la marche de la médiumnité de miss Cook, on voit comment tous les phénomènes se produisent de plus en plus puissants et extraordinaires. Nous arriverons bientôt à l'apogée de ses forces magnétiques.

Jusqu'à présent les séances spirites de miss Florence Cook avaient eu lieu dans l'obscurité. M. Harrison voulut remédier à cet état de choses et fit plusieurs essais avec des lumières différentes, chez M. Cook. Il obtint une lumière phosphorescente, au moyen d'une bouteille chauffée qu'il revêtit intérieurement

d'une couche de phosphore, mélangé avec de l'huile de *clous de girofles*.

Le 22 avril 1872, une séance eut lieu; les personnes présentes étaient Mme Cook, les enfants, la tante et la domestique. L'Esprit de Katie King se matérialisa partiellement pour la *première fois*.

Miss Cook ne dormit pas pendant l'expérience, ainsi qu'il ressort d'une lettre qu'elle écrivit à M. Harrison, à la date du 23 avril 1872; voici ce qu'elle lui raconta :

« Dans l'après-midi, hier, Katie King nous dit qu'elle essaierait de produire quelques phénomènes, si toutefois nous consentions à faire un cabinet noir à l'aide de rideaux. Elle ajouta qu'il fallait lui donner une bouteille d'huile phosphorescente, parce qu'elle ne pouvait prendre le phosphore nécessaire sur moi, à cause du peu de développement de ma médiumnité ; elle désirait éclairer sa figure pour se rendre visible.

« Enchantée de l'idée, je fis les préparatifs nécessaires ; tout fut prêt à huit heures et demie, hier soir ; ma mère, ma tante, les enfants et la bonne prirent place, dehors, sur les marches de l'escalier. On me laissa toute seule dans la

salle à manger (je n'étais pas fière, car j'étais très effrayée).

« Katie revint se montrer à l'ouverture du rideau ; ses lèvres s'agitèrent et enfin elle put parler. Elle causa avec maman, pendant quelques minutes ; tout le monde a pu voir le mouvement de ses lèvres.

« Comme je ne la voyais pas bien de ma place, je lui demandai de se tourner vers moi. L'Esprit me répondit : « Certainement, je veux bien ; » alors, je vis que le haut de son corps *seulement était formé jusqu'au buste*, le reste de l'apparition était comme un nuage, vaguement lumineux.

« L'Esprit Katie commença, après quelques instants d'attente, par apporter des feuilles fraîches de lierre ; il n'y en avait pas de pareilles dans notre jardin. Puis on vit paraître, hors du rideau, un bras et une main, tenant la bouteille lumineuse. — Une figure se montra, la tête était couverte d'une quantité de draperies blanches. — Katie approcha la bouteille de sa figure et nous l'aperçûmes tous distinctement. Elle resta deux minutes, puis elle disparut. La figure était ovale, le nez aquilin, les yeux vifs, et la bouche fort jolie.

« Katie dit à maman de bien la regarder, car elle savait qu'elle avait un air lugubre. Pour ma part, j'étais très impressionnée lorsque l'Esprit s'approcha de moi ; j'étais trop émue pour parler, ou même faire un geste. La dernière fois qu'elle se montra au rideau, elle resta cinq bonnes minutes, et chargea maman de vous demander de venir ici un jour de cette semaine... Katie King termina la séance en appelant la bénédiction de Dieu sur nous. Elle témoigna sa joie d'avoir pu se montrer à nos yeux.

« L'Esprit de Katie ne se servit pas de tubes pour nous parler. Ma mère déclare que la figure de Katie lui parut pâle et peu vivante. Les yeux étaient fixes, sans expression, tout comme des yeux de verre. »

M. William Harrison se rendit à l'invitation de Katie, le 25 avril ; la seconde séance de matérialisation eut lieu devant lui. Il prit des notes intéressantes qu'il publia dans son journal, en voici des extraits : « Une séance eut lieu le 25 avril 1872, chez M. Cook, en ma présence ; miss Cook était assise dans un cabinet obscur. On entendait gratter, de temps en temps ; l'Esprit Katie tenait un tissu

léger qu'elle avait fabriqué et avec lequel elle s'efforçait de récolter, autour du médium, les fluides nécessaires pour se matérialiser complètement. Elle frottait donc le médium avec le tissu qu'elle tenait. La conversation suivante, à voix basse, eut lieu entre miss Florence Cook et l'Esprit :

Miss Cook. — Allez-vous-en, Katie ; je n'aime pas être frictionnée ainsi.

Katie. — Ne soyez pas sotte, ôtez ce que vous avez sur la tête, et regardez-moi. (*Elle frictionnait toujours.*)

Miss Cook. — Je ne veux pas. Laissez-moi, Katie. Je ne vous aime pas. Vous me faites peur.

Katie. — Que vous êtes sotte ! (*Elle frictionnait tout le temps.*)

Miss Cook. — Je ne veux pas me prêter à ces manifestations. Je ne les aime pas. Laissez-moi tranquille.

Katie. — Vous n'êtes que mon médium, et un médium est une simple machine dont les Esprits se servent.

Miss Cook. — Eh bien ! Si je ne suis qu'une machine, je n'aime pas à être effrayée de la sorte. Allez-vous-en.

Katie. — Ne soyez pas sotte.

Pendant cette séance, miss Cook, qui ne dormait pas encore, remarqua que l'Esprit n'avait de formé que la tête et les épaules ; le reste du corps semblait un nuage. Katie ne se tenait pas toujours à la même hauteur, tantôt élevée, tantôt près du sol, de sorte que son buste touchait le plancher ; dans cette *position*, elle effrayait particulièrement le médium. Parfois, on ne voyait qu'une tête, qui errait de tous côtés, sans jambes ni *corps visibles* ! ! !

A la séance suivante, la quatrième par conséquent, miss Cook fut endormie par l'Esprit ; une lampe à benzoline éclairait la salle. Ce n'étaient déjà plus les séances obscures ; l'Esprit se contentait de faire baisser la lampe, lorsque la lumière le fatiguait.

M. Harrison, étant de nouveau présent, put fournir son témoignage personnel.

II

TÉMOIGNAGE DE M. HARRISON*

« La figure de Katie nous apparut, toute la tête enveloppée de *blanc*, afin, dit-elle, « d'em-« pêcher le fluide de se disperser trop vite ». Elle nous déclara que sa figure seulement était matérialisée, tout le monde put voir ses traits distinctement. On remarqua que ses yeux étaient fermés. Elle se montrait, pendant une demi-minute, puis disparaissait. Après elle me dit : « Willie, regardez-moi sourire, regardez-moi parler; » alors elle s'écria : « Cook, augmentez la lumière. » On s'empressa de lui obéir, et chacun put voir la figure de Katie King, brillamment éclairée; elle avait une figure jeune, jolie, heureuse, des yeux vifs, quelque peu malicieux. Son visage n'était plus mat et indéterminé, comme lors de sa première apparition, le 22 avril, parce que, disait Katie :

« Je sais mieux comment il faut faire. » Lorsqu'on vit paraître la figure de Katie, en pleine lumière, ses joues semblaient colorées naturellement ; tous les assistants s'écrièrent : « Nous vous voyons parfaitement à présent. » Katie dit : « Très bien, alors applaudissez-moi. » Nous applaudîmes vigoureusement ; Katie témoigna sa joie, en avançant son bras hors du rideau, et en frappant sur le mur avec un éventail qu'elle avait trouvé à sa portée ; puis elle fit retentir les sonnettes au-dessus de la porte.

On se retira alors pour souper ; mais, dans la soirée, on se réunit de nouveau, et les expériences continuèrent.

M. Thomas Blyton, un ami de la maison, se joignit à nous et assista à la séance du soir. Sa présence ne semble pas avoir gêné les manifestations. Katie apparut comme avant ; à un moment, elle dit : « Éteignez tout ; vous allumerez quand je vous le dirai. » On fit selon son désir. Au signal, on alluma ; le visage de Katie se montra pour un instant à la clarté d'une allumette ; elle reparut, une seconde fois, de la même manière, demandant à être éclairée, lorsqu'elle sentait qu'elle était suffisamment maté-

rialisée pour supporter les rayons lumineux. Une fois, Katie dit : « Cook, ne me fixez pas ainsi, votre regard me fait mal. »

Dans une autre occasion, elle se plaignait que la lumière de la lampe la mît mal à son aise, les rayons la fatiguaient beaucoup ; tout le temps, elle s'inquiétait de l'éclairage et de la distance à observer entre les spectateurs et le cabinet noir. Quelquefois, elle les priait de chanter, tous en chœur, pendant les séances. Les Esprits demandent souvent qu'il en soit ainsi, afin que l'attention des personnes présentes soit portée, non sur les phénomènes attendus, mais sur les cantiques ou refrains. La musique n'aide pas à la matérialisation des Esprits, mais elle occupe toutes les pensées ; pendant ce temps elles ne contrarient pas, par leurs influences diverses, les opérations occultes.

A la fin de la séance, Katie nous jeta un morceau d'étoffe blanche, en retenant un bout, elle dit : « Voici une draperie de ma fabrication. » Je répondis : « Laissez-la tomber, Katie, afin que nous la voyions ; ou bien permettez-nous d'en couper un peu. »

Elle répondit : « Je ne puis, mais regardez bien ! » Elle retira sa main qui était au-dessus

du rideau, et lorsque l'étoffe fut contre ce rideau, elle passa de l'autre côté, sans résistance apparente. Elle la rejeta à nouveau, et l'étoffe traversa le rideau. C'était bien le fait d'une substance paraissant matérielle, qui passait au travers d'une matière solide ; nous l'avons tous vu. Je pense qu'au premier moment il y eut de la résistance entre les tissus, mais lorsque Katie dit : « Regardez ! » un changement s'était opéré dans la composition de l'étoffe qui passa de suite à travers le rideau, sans difficulté.

M. Blyton ajouta son témoignage à celui de M. Harrison. Il remarqua que les traits de Katie étaient très naturels et humains ; il dit aussi : « Quand nous avons demandé à voir la draperie blanche, de près, l'Esprit nous tendit un morceau qui semblait être de la mousseline ; en retirant sa main, cette étoffe blanche disparut en traversant le rideau. »

Les séances continuèrent avec succès. Les forces de Katie King s'augmentèrent de plus en plus, mais, pendant longtemps, elle ne permit qu'une faible lumière pendant qu'elle se matérialisait. Sa tête était toujours entourée de voiles blancs, parce qu'elle ne la formait pas d'une manière complète, afin d'user moins de

fluide. Après un bon nombre de séances, Katie réussit à montrer, en pleine lumière, sa figure découverte, ses bras et ses mains.

A cette époque, miss Cook était presque toujours éveillée pendant la présence de l'Esprit; mais quelquefois, quand le temps était mauvais, ou que d'autres conditions étaient défavorables, miss Cook s'endormait sous l'influence spirite, ce qui augmentait le pouvoir, et empêchait l'activité mentale du médium de troubler l'action des forces magnétiques. Dans la suite, Katie ne parut plus sans que le médium fût *entrancé*. Quelques séances eurent lieu, pour obtenir l'apparition d'autres Esprits, par la médiumnité de miss Cook, mais on dut faire ces séances avec très peu de lumière ; elles furent imparfaites. On renonça donc à ces essais pour s'occuper uniquement de produire les phénomènes caractérisés qui avaient donné des résultats sérieux. Deux fois cependant, on constata l'apparition de figures connues, dont l'authenticité fut bien prouvée.

Dans une autre séance, qui eut lieu le 20 janvier 1873, à *Hackney*, sa figure se transforma, et de blanche elle devint noire, en quelques secondes ; cela eut lieu plusieurs fois de suite ;

pour montrer que ses mains n'étaient pas mues mécaniquement, elle fit une couture au rideau qui était déchiré.

Dans une autre séance, le 12 mars et au même endroit, les mains de miss Cook furent attachées avec des liens sur lesquels on apposa des cachets de cire. Katie King se montra alors, à une certaine distance, en avant du rideau, les mains complètement libres.

On le voit, ce n'est qu'à la suite de longues expériences, très imparfaites d'abord, et se complétant successivement, que l'Esprit de Katie King acquit le développement qui lui permit de se manifester librement, en pleine lumière, sous une forme humaine, en dehors et en avant du cabinet noir, devant un cercle de spectateurs émerveillés.

Plusieurs photographies de Katie King à la clarté du magnésium furent prises; elle était complètement matérialisée, debout, dans la salle, dans des conditions de contrôle très sévère.

Des matérialisations semblables à celle de Katie King furent obtenues assez souvent en Amérique, à cette époque, dans des séances où la lumière était très faible; M. Daniel Dunglas

Home, Mme Mary Hardy, MM. Bastian et Taylor, Mme Maud Lord, Mme Jennie Lord Webb obtinrent des apparitions dans l'obscurité et dans un demi-jour. Ces formes, qui s'étaient fait entendre et toucher, n'étaient vues qu'imparfaitement par les assistants ; cependant, plusieurs personnes ont été convaincues de leur réalité.

Miss Kate Fox, de célèbre mémoire, obtint elle-même des matérialisations d'Esprits, dans la présence de M. Livermore, du Dr Gray et de M. Groute ; ces messieurs s'assurèrent de la réalité objective de formes spirites qui paraissaient devant eux.

Cependant les manifestations les plus belles, les plus hardies, étaient celles qui avaient lieu par la médiumnité de miss Florence Cook, en présence d'une douzaine de témoins. Ces séances étaient particulièrement impressionnantes et satisfaisantes.

Une année environ s'était écoulée, entre le moment où Katie avait fait ses premiers efforts, et le soir où elle put sortir se promener devant tous, *en pleine lumière*. On commença, dès lors, à exercer un contrôle sérieux, pour prouver la réalité de la présence de l'Esprit Katie

King. Les témoins étaient des personnes honorablement connues, dont l'intelligence était une garantie certaine ; leur seul but était d'établir la vérité.

L'apparition étant visible, malgré le plus fort éclairage, et étant solide et tangible, put être soumise à des épreuves variées par les savants qui l'observèrent. Ces messieurs furent parfaitement convaincus qu'ils avaient devant eux un esprit qui échappait à toutes les lois connues. Quant au médium, miss Cook, elle n'avait pas la préoccupation de gagner de l'argent, les investigateurs ne devant pas la payer. Par conséquent, les manifestations suivaient leur cours librement.

Dès les débuts de sa médiumnité, M. Charles Blackburn, de Manchester, avec une sage libéralité, lui fit une donation importante qui assura son existence ; il agit ainsi pour l'avancement de la science. Toutes les séances de miss Cook furent données gratuitement.

TÉMOIGNAGE DE M. BENJAMIN COLEMAN

Le 18 novembre 1873, une réunion eut lieu chez M. Luxmoore, les observations suivantes

furent rapportées par M. Coleman : « La séance eut lieu dans le grand salon ; on y fit du feu toute la soirée. Le petit salon servit de cabinet noir, des rideaux sombres furent pendus à l'ouverture ; une lampe éclairait le grand salon. Les quatorze assistants des deux sexes, assis à une petite distance du cabinet, pouvaient se voir distinctement ; à aucun moment, la lumière ne fut éteinte.

« Une chaise basse fut placée dans le cabinet pour miss Cook ; elle s'assit dessus. M. Luxmoore pria M. Blackburn et M. Coleman de l'attacher ; ses mains furent liées avec un ruban de fil, dont les bouts furent cousus ensemble et cachetés ; on passa ensuite ce ruban autour de sa taille où il fut solidement noué, puis cousu, et on l'attacha à un crampon de fer fixé au sol en lui laissant quelques centimètres de jeu. Il était absolument impossible à miss Cook de s'éloigner de sa chaise de plus de quelques pouces. Lorsque toutes ces précautions furent prises, on attendit.

« Au bout d'un instant, la forme de Katie King s'avança libre, dans le salon ; elle était vêtue d'une robe blanche flottante, retenue à la taille par une ceinture ; ses manches étaient longues

et descendaient au poignet ; une sorte de capuchon couvrait sa tête, les pans retombant sur ses épaules ; ses cheveux étaient serrés par des bandes d'étoffe. Elle salua les personnes présentes, chacune à leur tour, mais s'inquiéta d'abord du nom d'un nouveau venu qui lui était inconnu.

M. Coleman demanda à Katie si elle avait des chaussures ou des bas. Elle répondit non, et, soulevant sa robe, laissa voir ses pieds nus ; afin que tous fussent satisfaits, elle posa son pied sur le genou de Mme Corner, d'une manière très naturelle, et dit : « A présent vous pouvez tous voir que mes pieds sont nus, n'est-ce pas ? »

On avait préparé des crayons et du papier sur la table ; M. Coleman demanda si elle consentirait à lui écrire quelques paroles : « Oui, je veux bien, » dit-elle, et prenant une chaise elle demanda : « Que faut-il écrire ? »

M. Coleman répondit qu'il préparait un ouvrage sur le grand juge Edmonds et que, peut-être, elle pourrait lui envoyer quelque message.

Katie essaya d'écrire sur ses genoux, ne se trouvant pas à l'aise, elle demanda un objet dur

pour mettre sous le papier, on lui passa un livre et elle écrivit la lettre suivante :

« MON CHER AMI,

Vous m'avez demandé de vous écrire quelques mots. Je souhaite un grand succès pour votre ouvrage sur le juge Edmonds ; ce juge est très bon, il travaille sérieusement ; donnez-lui un affectueux souvenir de ma part. Je l'apprécie bien, quoiqu'il ne me connaisse pas. Mon pouvoir diminue et je vous fais mes meilleurs souhaits.

Je suis votre amie sincère,

KATIE KING,

de son vrai nom : ANNIE MORGAN. »

Elle donna la lettre à M. Coleman, qui la lut tout haut; puis il dit à Katie : « Je remarque que vous avez omis l'adresse ; » elle la reprit et la déplia, alors elle écrivit sur le dos le nom de M. Coleman. Ce dernier demanda ensuite la permission de toucher l'étoffe de sa robe ; elle s'approcha de lui et il prit la robe des deux mains, tirant sur l'étoffe ; il eut l'impression que c'était du tissu très léger, blanc et solide, ressemblant à du nansouk. Katie passa ensuite autour du groupe et pressa délicate-

ment la main de chaque personne. Pendant la séance, ses mains et sa figure étaient rosées, vivantes et point pâles, comme jadis ; ses joues étaient colorées et elle avait l'apparence d'une jeune femme distinguée et gracieuse ; elle se baissa même pour ramasser deux feuilles de papier tombées à terre, se dérangeant pour les remettre sur la table.

Ce fait compléta l'impression que tous les assistants avaient ressentie, que, pendant une heure et demie, nous avions causé avec une femme vivante, intelligente, qui glissait plutôt qu'elle ne marchait parmi nous. Par sa surveillance constante du médium elle prouvait que là était sa source de vie, le lien qui la soutenait. En résumé, nous avions été les témoins de faits absolument naturels et merveilleux.

Après la séance, nous constatâmes que les rubans qui retenaient miss Cook étaient intacts ; du reste, le fait que miss Cook fut trouvée endormie, habillée autrement que l'Esprit, et la disparition de Katie suffisait à prouver que miss Cook et l'apparition étaient deux individualités très distinctes l'une de l'autre.

TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR SEXTON

Pendant plusieurs années, le Dr Sexton, professeur très connu, s'était signalé par son hostilité contre le spiritisme, ses principes et ses phénomènes. Il était matérialiste et niait l'existence d'une vie future. Il combattait, dans des conférences publiques, les doctrines spirites. Après quinze ans de scepticisme, au cours desquels il ne négligea cependant pas de faire des investigations, il finit par trouver des preuves qui modifièrent sa manière de voir, il dut s'incliner devant l'évidence.

Voici à la suite de quels faits sa conversion se produisit. Des réunions eurent lieu chez lui, composées des seuls membres de sa famille et de quelques amis intimes, dont la médiumnité s'était développée. Il obtint enfin des preuves irréfutables, qui établissaient l'authenticité des communications données par des parents et amis défunts, pendant les séances tenues dans sa propre maison.

Quelque temps après, le Dr Sexton désira assister à une séance spirite organisée par M. Luxmoore, chez lequel on se réunissait

souvent pour observer les manifestations de Katie King.

M. Sexton se rendit à la séance du 25 novembre 1873.

Les précautions habituelles furent prises ; on attacha miss Cook à sa chaise, pour la satisfaction des sceptiques. Attachée conme elle l'était, il lui semblait impossible que miss Cook pût bouger plus que de quelques centimètres. Voici le résultat de ses observations : « A l'ouverture de la séance, on chanta comme d'habitude. Les lumières furent baissées, cependant on pouvait s'apercevoir distinctement, ainsi que de tout ce qui se passait dans la salle. Le médium fut vivement entrancé, puis des mains parurent par une ouverture, en haut du cabinet, et Katie fit entendre qu'elle était présente. Bientôt après, le rideau s'écarta et la forme complète de l'Esprit, vêtue de blanc, parut distinctement visible pour tous.

Katie King me pria de lui poser des questions, ce que je fis pendant une demi-heure au moins. Mes questions étaient plutôt d'une nature philosophique et se rapportaient principalement aux lois et aux conditions d'après lesquelles les Esprits peuvent se matérialiser. Il est très

douteux qu'une jeune personne comme le médium pût y répondre elle-même.

Les réponses que fit l'Esprit à mes questions étaient si satisfaisantes que plusieurs personnes présentes, très instruites, déclarèrent que l'information donnée était telle qu'elles l'avaient souvent désirée, mais n'avaient jamais pu l'obtenir.

L'Esprit Katie sortit du cabinet plusieurs fois dans la soirée et se promena parmi nous. Elle montra ses pieds qui étaient nus ; elle frappa du pied pour nous prouver qu'elle ne se tenait pas sur ses pointes, détail qui a une grande importance, car elle était de quatre centimètres plus grande que le médium, miss Cook. Sa figure et son teint étaient presque totalement différents de ceux du médium.

Elle traversa la chambre pour s'approcher de moi, me toucha la tête et s'éloigna aussitôt. Je lui demandai de venir m'embrasser. Elle répondit qu'elle essaierait. Quelques instants après, elle vint vers moi et m'embrassa sur le front, trois ou quatre fois. Je dois ici faire la remarque que, quoique le bruit des baisers fût distinctement entendu par tous et que chacun l'eût vue se pencher sur moi, je n'ai

pas ressenti, cependant, le contact de ses lèvres.

Vers la fin de la séance, l'Esprit me pria de voir si le médium était toujours attaché à la chaise. M. Luxmoore souleva la portière, en disant : « Elle est là, étendue dans le coin, » puis il referma l'ouverture. Comme j'étais au fond de la pièce, je n'avais pu voir l'intérieur du cabinet. Katie demanda tout de suite : « Est-ce que le Dr Sexton a bien vu ? — Je répondis : Non, pas du tout. — Alors, dit-elle, venez voir, je désire que vous regardiez vous-même. » Je traversai la salle, de suite, et soulevai le rideau qui fermait le cabinet. Je vis alors miss Cook assise, ou plutôt étendue, en trance, sur la chaise à laquelle elle était liée. Les nœuds et les cachets étaient intacts.

La séance continua encore pendant une bonne eure. Je dois ajouter que l'Esprit écrivit plusieurs billets, dans le cours de la soirée, pour les personnes présentes. Voici celui que je reçus :

Mon cher docteur Sexton, je suis contente que vous m'ayez adressé des questions. Bien à vous.

Annie Morgan.

Ainsi se termina l'une des plus merveilleuses séances à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister.

TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR J.-M. GULLY

Très renommé comme praticien habile et distingué, le D[r] Gully a dirigé, pendant plusieurs années, l'établissement situé à *Great Malvern* (Angleterre), bien connu pour les cures d'eau. Le docteur avait déjà étudié les manifestations spirites obtenues par la présence du médium D.-D. Home. Il était convaincu de la réalité des phénomènes.

Il donne le compte rendu suivant de la séance qui eut lieu chez M. Luxmoore, le 28 novembre 1873, avec le médium miss Cook :

L'Esprit Katie King parut, cette fois, vêtue d'une robe blanche beaucoup plus longue et plus flottante que d'habitude ; les manches descendaient jusqu'aux poignets, où elles étaient serrées. Un voile d'une transparence merveilleuse couvrait sa tête et son visage, et donnait à toute sa personne une apparence de grâce et de pureté que les mots sont impuissants à dé-

crire. L'Esprit souhaita la bienvenue à chaque personne du cercle, en les nommant ; puis elle rentra dans le cabinet noir où on l'entendit remuer des meubles et parler au médium qui était attaché comme de coutume. Elle revint, apportant une chaise basse qu'elle plaça au milieu de notre cercle ; elle s'assit dessus et nous demanda de chanter tous en chœur, mais pas trop fort, car elle voulait essayer de joindre sa voix à la nôtre. Nous entendîmes alors la voix claire de contralto, qu'elle a fait entendre à différentes occasions. Il est impossible de traduire, en paroles, l'impression de cette voix émise par un habitant d'outre-tombe ! Après cela, elle nous pria de former la chaîne, afin de lui fournir le plus de force possible pour lui permettre d'accomplir ce qu'elle désirait. Elle se retira pendant quelques minutes auprès de son médium, pour puiser une énergie nouvelle dans son fluide vital. Revenant parmi nous, elle fit le tour du cercle d'un pas délibéré, touchant chaque personne à son tour, les dames à la joue, les messieurs sur les mains ; nous étions au nombre de quatorze. A un monsieur, Katie dit d'étendre la main, qu'elle voulait la lui serrer, ce qu'elle fit. Puis elle nous demanda de

la questionner et voici, à peu près, la conversation qui eut lieu :

« Vous est-il possible de nous expliquer quelles sont les forces que vous employez pour former ou dissoudre votre corps ? — *Non, je ne le puis !* — Est-ce de l'électricité ou quelque chose de similaire? — *Non ; on dit des bêtises en disant que c'est de l'électricité.* — Mais n'avez-vous pas un nom ou un mot, pour nous expliquer votre procédé ? — *C'est plutôt par une puissance de volonté que par autre chose ; en somme c'est la volonté qui est la base du pouvoir que j'emploie.* — Où allez-vous quand vous disparaissez ? — *Je rentre dans le médium, en lui rendant toute la vitalité que je lui ai prise. Quand je lui ai emprunté une grande force, elle n'en a presque plus, et si l'un de vous la saisissait par la taille et essayait de la soulever, vous pourriez causer sa mort subite ; elle serait suffoquée. Je puis me réunir à mon médium, ou me former hors de son corps, facilement, mais comprenez bien que je ne suis pas elle, ni son double non plus, je suis* MOI-MÊME *toujours.* — Quand vous vous dématérialisez, qu'est-ce qui disparaît d'abord, votre corps ou votre robe ? — *Le corps, bien sûr, le pouvoir maté-*

riel qui l'animait retourne au médium, ensuite la robe rentre dans ses éléments.

« Pensez-vous qu'une personne de ce monde puisse jamais comprendre les *pouvoirs* que vous employez en vous manifestant ? » — *Non, jamais vous ne le pourrez.*

« Vous nous dites que vous êtes vous-même et non pas le double du médium ; qui étiez-vous donc sur cette terre ? — *J'étais Annie Morgan.* — Étiez-vous mariée ? — *Oui, mais ne me parlez pas de cela.* » (En disant ces mots, elle se retira derrière le rideau, apparemment elle était peinée ou vexée de la question ; cela lui était déjà arrivé auparavant lorsqu'on la questionnait sur sa vie de jeune femme.) Elle revint bientôt parmi nous ; on lui demanda alors si elle avait un mari actuellement. — *Certainement que j'en ai un.* — Pouvez-vous nous dire à quelle époque vous viviez sur la terre ? — *Je me suis désincarnée à l'âge de vingt-trois ans ; j'ai vécu pendant la fin du règne de Charles Ier, pendant la République et pendant le commencement du règne de Charles II. Je me souviens très bien des grands chapeaux pointus du temps de Cromwell et des chapeaux à larges bords que l'on portait sous Charles Ier et Charles II;*

les hommes avaient les cheveux courts, mais Cromwell les portait longs. »

A ce moment, l'heure était venue de terminer la réunion, le médium ne pouvant rester plus longtemps en trance sans que sa santé en souffrît.

L'Esprit Katie aurait voulu parler encore, mais M. Luxmoore insista vivement pour qu'elle se retirât et la séance prit fin.

Ce n'est pas toujours, ni même souvent, que Katie King est en humeur de donner des informations sur son histoire présente ou passée. Je pense qu'elle refuse d'en parler parce qu'on l'a habituée, trop, à mon avis, à plaisanter, en causant avec les assistants. Les facéties lui plaisaient, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'elle déclarait appartenir à une sphère spirituelle peu élevée. Ceci n'est qu'une supposition de ma part.

Ainsi se termine le récit du Dr Gully. Nous ajouterons que les Esprits qui se prètent aux phénomènes physiques ne sont jamais d'un rang élevé, ils sont incapables d'apporter de grands enseignements. Cette mission incombe à des Esprits supérieurs et ceux-ci ne supportent jamais la trivialité.

TÉMOIGNAGE DU PRINCE ÉMILE DE SAYN WITTGENSTEIN AIDE DE CAMP GÉNÉRAL DE S. M. I. L'EMPEREUR DE RUSSIE

Les détails qui suivent ont été envoyés à M. Leymarie par le Prince E. de Sayn Wittgenstein, à la suite d'une séance à laquelle il avait assisté : « Le 16 décembre 1873, je rentrai émerveillé à mon hôtel, j'étais ahuri de tout ce que j'avais vu et entendu.

« Chez Miss Cook où j'étais à huit heures, M. Luxmoore a permis que l'on visitât en toute liberté les deux salons ainsi que leurs meubles, liberté dont pour ma part j'ai usé largement. Miss Florence Cook fit son entrée ; ses mains furent liées solidement l'une contre l'autre par nous, avec des rubans en fil ; un autre ruban fut passé autour de sa taille ; elle s'assit et le ruban passé dans un anneau rivé au siège fut enroulé sur son cou, de telle manière qu'elle ne pouvait bouger. Les nœuds furent cachetés avec de la cire par les assistants. Une seule lampe, légèrement baissée et recouverte d'un abat-jour bleu, éclairait suffisamment le salon ;

on forma la chaîne en un demi-cercle dont les extrémités touchaient le cabinet.

« Après quelques minutes d'attente, une sorte de doux chuchotement nous prévint de la présence de l'Esprit : puis la draperie formant portière devant le cabinet s'agita vivement. Un bras en sortit pour faire un signe. Enfin la tenture s'ouvrit et la plus ravissante des apparitions se présenta à nos yeux ; elle se tenait droite, le bras droit posé sur sa poitrine, l'autre bras pendant le long du corps. Elle semblait passer en revue les personnes présentes.

« C'était l'Esprit de Katie King, mille fois plus belle que sa photographie ; j'avais devant moi une jeune femme idéale, grande, souple, élégante au possible ; sous son voile blanc passaient quelques boucles de cheveux châtains ; sa robe traînante, comme un péplum gracieusement drapé, couvrait entièrement ses pieds nus ; ses bras ravissants, minces et blancs, étaient visibles jusqu'au-dessus du coude. Les attaches de ce corps sont fines, les mains un peu grandes ont des doigts longs et effilés, roses vers les extrémités ; la figure est plutôt ronde qu'allongée et un peu pâle ; la bouche est souriante, les dents fort belles, le nez aqui-

lin. les yeux bleus, fort grands, fendus en amande et frangés de longs cils qui semblent les abriter ; les sourcils sont beaux et finement arqués.

« Dans cette vision que j'ai froidement contemplée et analysée, tout est vivant ; l'étoffe même de son voile est réelle au toucher. A une certaine distance, on la prendrait pour miss Cook. D'après la loi établie, « le périsprit emprunté par un Esprit au médium en garde l'empreinte ». C'est comme un air de famille. Mais, ici, l'apparition est grande, svelte, pleine de distinction, tandis que miss Cook, quoique très jolie, est beaucoup plus petite. Les mains sont menues et il ne peut y avoir de confusion ; ce sont deux personnes distinctes.

« L'apparition se retira, pour reparaître de mon côté, près du rideau où j'étais placé. Elle semblait m'examiner curieusement, et je m'aperçus qu'en elle ce qui rappelle le spectre, c'est l'œil : il est beau au possible, mais il est hagard, fixe, avec un regard glacial ; malgré cela, la bouche sourit, la poitrine se soulève ; en elle tout dit : je suis heureuse d'être un moment parmi les mortels. De son petit ton saccadé mais infiniment gracieux,

elle nous dit : « *Je ne puis encore trop m'éloigner de mon médium, mais bientôt j'aurai plus de force.* » Quand on ne comprenait pas ce qu'elle disait, elle le répétait avec une impatience marquée.

« Elle s'avança vers moi, me regardant avec une sorte de curiosité méfiante, faisant de petits signes de tête coquets et souriants, quand tout bas je lui adressais des paroles émues. Devenue plus hardie, elle me demanda mon nom, voulut savoir ce que signifiait la décoration que je portais, puis disparut ensuite pour reparaître de l'autre côté de la portière. Pendant sa courte absence, dans les pièces contiguës, on entendit les meubles se cogner et rouler bruyamment et des coups furent frappés.

« A deux reprises, je lui demandai de me montrer son pied. Elle releva d'abord gracieusement sa robe et me présenta le bout de son pied. Sur mon insistance, elle le découvrit jusqu'à la cheville ; je vis un pied délicat, celui d'une statue antique, blanc, potelé et mignon, haut et cambré, les doigts finement attachés et d'une ligne irréprochable, mais tout cet ensemble se mouvait d'une pièce : la vie réelle y manquait.

« Katie King riait, plaisantait avec chaque assistant, les interpellant par leur nom, avec une espièglerie enfantine. Elle gesticulait de la main droite comme le font les femmes d'Orient, avec les mouvements de doigts et les flexions de poignets, particuliers à ces races, accentuant ainsi ses paroles en les accompagnant de gracieuses inclinaisons de tête.

« Souvent, avec un geste pudique, elle ramenait le voile sur son cou ; en un mot, tout en elle, traits, taille, costume, gestes, porte l'empreinte des femmes du Levant.

« Je la priai, si cela était possible, de m'écrire quelque chose. M. Luxmoore voulut s'y opposer, mais Katie King lui donna une petite tape sur la tête et demanda du papier et une plume. On plaça du papier, à terre, devant elle. Se baissant avec rapidité, elle écarta vivement ce qui ne lui convenait pas, avec un geste mutin ; prenant une feuille de papier blanc que je lui tendis, elle la trouva trop résistante et en choisit elle-même quelques autres dans le tiroir d'une table ; elle se décida pour un porte-crayon offert par M. Luxmoore, puis écrivit rapidement en l'air, sans appuyer la feuille de papier :

« *Mon cher Émile, je n'oublierai pas ma promesse de venir en Allemagne. Je vous reverrai avant peu ; toujours votre amie.*

« Annie Morgan. »

« Elle signa ainsi, prétendant que c'était là son vrai nom.

« L'écriture est celle d'une communication médiumnique ordinaire, mais il est curieux et très intéressant d'avoir vu un Esprit nous donner personnellement de son écriture. Le sens de la lettre fut motivé par ma prière mentale ; je désirais, en effet, qu'elle vînt en Allemagne. Elle demanda mon adresse, mais je la priai de s'adresser à mes Esprits protecteurs qui la guideraient ; elle répondit : *J'irai*, mais elle ajouta verbalement : *Sans doute vous ne pourrez me voir. Je ne viendrai qu'après avoir quitté mon médium, dans quelques mois.* » Miss Cook m'avait dit, au commencement de la soirée, que Katie King la quitterait dans quelques mois ; elle n'en semblait point contrariée, car souvent Katie avait des disputes avec elle tout en étant très soumise à l'Esprit protecteur du médium.

« Miss Cook, chose curieuse, tout en aimant Katie King et étant sans cesse avec elle, en a peur, surtout la nuit. A cette heure elle n'aime pas la voir paraître inopinément, d'autant plus qu'elle lui fait des farces ; elle la jette quelquefois hors de son lit ; évidemment, parfois, il y a un cas d'obsession.

« Vers la fin de la soirée, Katie King semblait, peu à peu, se familiariser avec moi et me prendre en amitié, grâce aux paroles bienveillantes et fraternelles que je lui adressais tout bas. De préférence elle se tenait de mon côté, sans avancer plus loin que la portière, répondant avec ingénuité à mes demandes.

« Un monsieur de la société, peu intelligent, ayant adressé une demande assez inconvenante à Katie King, elle froissa vivement quelques feuilles de papier qu'elle lui jeta avec dédain ; elle déclara vouloir réveiller son médium et, pendant le chant qui termine les séances, elle démagnétisa miss Cook avec vivacité, nous dit bonsoir et disparut. »

Ainsi se termine le récit du Prince ; lorsqu'il fut rentré en Allemagne, il eut l'idée d'une expérience nouvelle avec miss Cook, qui réussit parfaitement.

Le *Spiritualist* publia une lettre du Prince Wittgenstein, dans son numéro du 10 juillet 1874. Dans cette lettre, datée de Nieder Walluf, sur le Rhin, le Prince donne les résultats de son expérience ; voici la traduction de son article :

« Un phénomène fort curieux, l'écriture directe, a été récemment obtenu par miss Cook. Je lui avais demandé de placer la nuit, sur sa table, une lettre cachetée que je lui avais envoyée, et de mettre à côté des crayons et du papier. M. William Crookes, prenant part à l'expérience, enferma ma lettre dans une nouvelle enveloppe, sur laquelle il apposa lui-même plusieurs cachets pour être sûr que la lettre ne pouvait pas être lue sans qu'ils fussent brisés. (L'Esprit Katie devait donc faire preuve de clairvoyance.) Après l'expérience la lettre me fut renvoyée, je remarquai que les cachets de M. Crookes étaient intacts, ainsi que tous les miens.

« Katie King avait copié le contenu de ma lettre, mot pour mot, sans erreur ni omission, sur une feuille de papier séparée. Elle m'écrivit une réponse personnelle, avec le post-scriptum suivant :

« *J'ai recopié votre lettre, cher ami, pour vous montrer que je l'ai réellement lue. Je m'en remets à votre bonté pour excuser les erreurs s'il y en a, car je n'ai encore rien fait de pareil.*

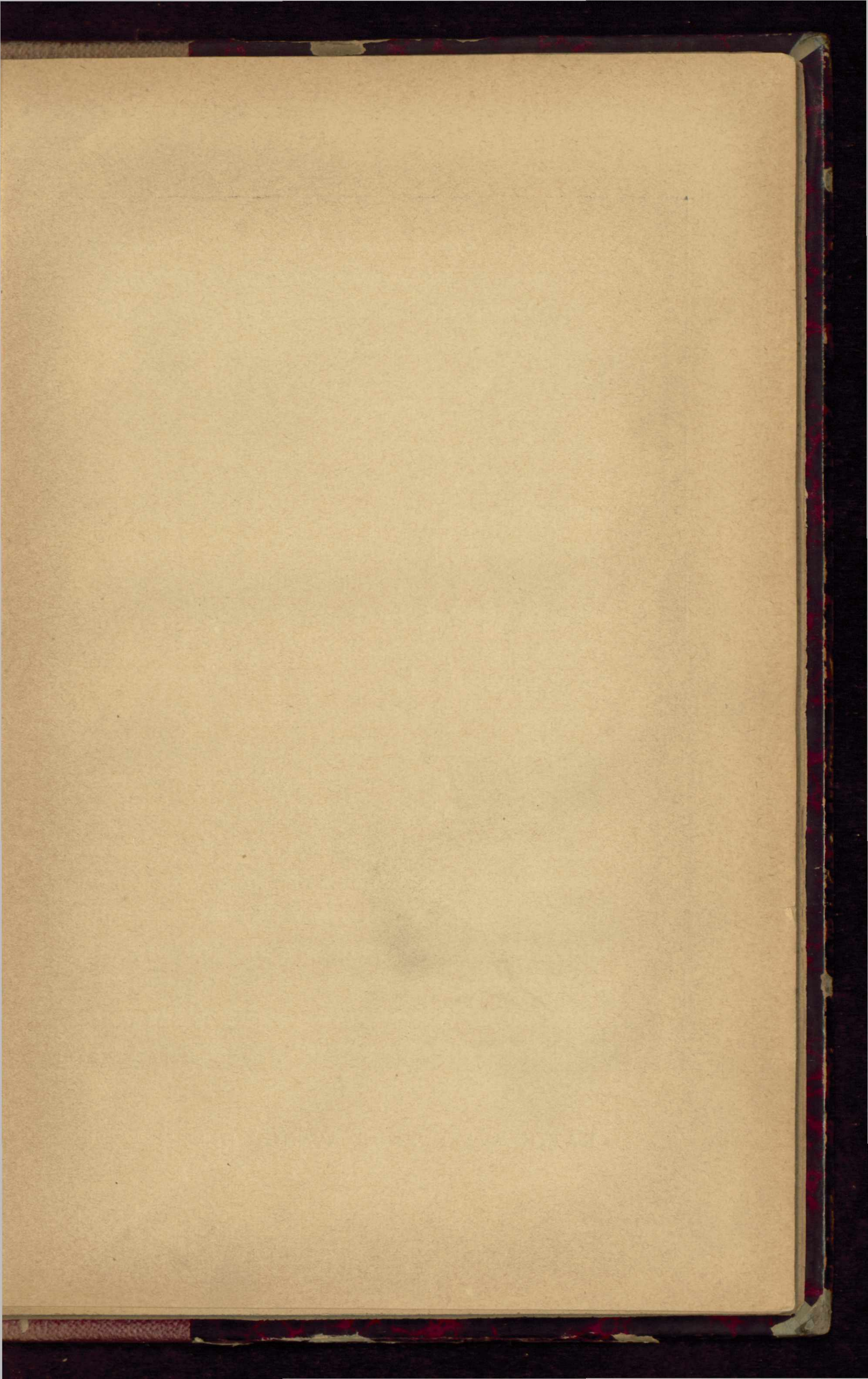
« ANNIE MORGAN ou KATIE KING. »

On comprend, d'après l'intérêt que présentent ces témoignages multiples, quelle place occupe, dans l'histoire du Spiritisme, la figure étrange de Katie King, et l'on s'explique que M. Sardou ait tenu à citer son nom dans sa dernière pièce, qui met en cause des faits spirites, comme un des plus curieux exemples de médiumnité contemporaine.

« Nieder Walluf, 27 septembre 1874.

« Mon cher Monsieur Leymarie,

« Mrs Corner (jadis miss Cook) est venue passer une couple de semaines chez moi et m'a apporté plusieurs photographies de l'Esprit de Katie, faites peu avant sa disparition, par M. W. Crookes, au moyen de la lumière électrique. Je me fais un véritable plaisir de vous en offrir les épreuves ci-jointes, tout en regrettant qu'elles soient si peu dignes de représenter





KATIE AVAIT TROP AVANCÉ LES MAINS!

la ravissante apparition, rayonnante de blancheur, dont la lumière électrique a fait une sorte de négresse. Les mains aussi, que Katie avait remarquablement belles, sont tout à fait manquées pour avoir été trop avancées. . . . .
. . . .

« Mes hommages empressés à Mme Allan Kardec et tout à vous.

« Emile WITTGENSTEIN. »

Parmi les témoins qui eurent le privilège d'assister à ces séances remarquables, pendant lesquelles se manifestait la médiumnité de miss Cook, plusieurs émirent des doutes sur la réalité des apparitions. Il leur semblait presque impossible de croire qu'un Esprit pût se matérialiser et se rendre ainsi visible et tangible pour tous. Ils s'étonnaient de voir que Katie King se laissait toucher, qu'elle pouvait écrire des lettres sous les yeux des spectateurs ; sa conversation même les remplissait d'étonnement. Elle montrait tous les traits de caractère d'une jeune femme vive et pétulante, puis elle disparaissait tout à coup en rentrant dans le cabinet et plus rien !

C'était plus qu'il n'en fallait pour mettre en éveil

la curiosité de tous les spirites ou des sceptiques qui avaient pu contempler ses traits et toucher son corps improvisé.

Les uns voulaient dévoiler le truc qu'ils supposaient exister ; les autres cherchaient à contrôler scientifiquement les faits spirites : ce sont ces derniers qui l'emportèrent, hâtons-nous de l'ajouter, pour la plus grande gloire du Spiritisme !...

Depuis le départ de Katie King, d'autres médiums ont obtenu les mêmes phénomènes qui ne sont pas aussi rares qu'on le pense ; seulement, les conditions nécessaires à leur obtention sont insuffisamment connues.

TÉMOIGNAGE DE M. GEORGES-H. TAPP

Ce monsieur, membre de la Société spirite de Dalston, avait connu miss Cook au début. Il donne beaucoup de détails, afin de mieux établir la différence qui existait entre miss Florence Cook, le médium, et l'Esprit Katie.

Il déclare que « les points de dissemblance entre Katie et le médium étaient souvent remarquables, non seulement pour les traits, mais

aussi pour la grandeur et la forme. La ressemblance entre les deux était parfois à peine perceptible. Lorsqu'il vit la forme complète de l'Esprit pour la première fois, elle mesurait cinq pieds six pouces, debout et pieds nus sur le parquet. Elle était forte et large des épaules et contrastait beaucoup avec son médium qui était beaucoup plus petit et plus mince ».

Katie King s'est souvent tenue debout à côté de M. Tapp, elle s'est même appuyée contre lui, pendant plusieurs minutes, en lui permettant de bien examiner sa figure sous une forte lumière.

Une fois l'Esprit posa son bras droit sur ses mains étendues et lui permit de l'examiner de près. M. Tapp remarqua que le bras était rond, bien formé et aussi plus long que celui de miss Cook. Les mains étaient beaucoup plus grandes et les ongles bien faits, très différents de ceux du médium qui avait la mauvaise habitude de se les ronger.

Ce dernier détail prouve bien la différence des deux personnes. « Pendant que d'une main il tenait le bras de Katie, M. Tapp passa légèrement son autre main le long du bras, commençant par le haut. La peau, dit-il, était

excessivement lisse, comme de la cire ou du marbre ; cependant le bras était chaud, la température était la même que celle d'une personne ordinaire en bonne santé.

« Il n'y avait *pas d'os au poignet*. Je le serrai légèrement de nouveau, puis je dis à Katie que les os manquaient. Elle se mit à rire et répondit : « Attendez un moment. » Alors elle circula parmi les autres personnes, puis revint et plaça de nouveau son bras sur la main de M. Tapp ; cette fois il fut satisfait, il reconnut la présence des os...

« En deux autres occasions, il vit que Katie avait de longues boucles qui lui tombaient jusqu'à la taille ; les cheveux étaient de couleur châtain clair, tandis qu'au contraire les cheveux du médium étaient coupés court, non frisés et étaient d'un brun foncé, presque noir. Les yeux de Katie n'étaient pas toujours de la même nuance, quelquefois ils étaient bleu clair, d'autres fois brun foncé, différence remarquée par plusieurs témoins. » (Rien n'est plus difficile que de dire exactement la couleur des yeux en général, car ils changent par le reflet des couleurs qui sont près du visage, chacun peut le constater.)

Un certain soir, Katie King, sortant du cabinet, leva son bras droit, il était de couleur sombre, presque noir ; puis, le laissant tomber le long de son corps, elle le releva de nouveau et le bras avait repris sa couleur naturelle de chair blanche, comme l'autre. Ce changement de nuance fut presque instantané.

A l'une des séances, M. Tapp se permit de plaisanter avec Katie ; elle se fâcha et lui envoya brusquement un fort coup de poing à la poitrine. Il fut surpris, le coup lui ayant fait assez de mal ; et il saisit immédiatement Katie par le poignet droit. « Son poignet, dit-il, céda sous ma pression, comme un morceau de carton mince ou de papier, et même, je dirai plus, mes doigts se rencontrèrent à travers son bras qui fondait en fluide. Je desserrai mes doigts, et exprimai mes regrets d'avoir oublié les conditions, car je craignais vivement que le médium ne souffrît par mon imprudence ; mais Katie King me rassura en me disant que mon acte *ayant été involontaire*, elle pourrait empêcher de mauvais résultats pour la santé de miss Cook. »

Pour conclure, M. Tapp se porte garant de la bonne foi et de l'intégrité de miss Cook et de sa famille.

Il est évident que quelque pouvoir anormal était en œuvre pendant les séances de miss Cook, aucun investigateur intelligent ne semble l'avoir nié. Katie était à peine partie depuis *quarante secondes* qu'on tirait le rideau du cabinet ; on voyait alors miss Florence Cook se réveiller lentement. Matériellement, il était impossible que le médium eût pu changer de robe et mettre ses bottines en un instant ; de plus, la couleur des cheveux était changée, toute trace des vêtements blancs et flottants, dont l'Esprit se servait, avait disparu.

Miss Cook portait généralement une robe noire ajustée et se chaussait de bottines très hautes qui demandaient un certain temps à mettre. Ceci, pour bien démontrer la différence qu'il y avait entre elle et l'Esprit qui se promenait pieds nus. Du reste, plus tard, Katie se montra à côté du médium dans le cabinet ; les témoignages à cet effet sont aussi probants que possible.

La différence de nuance des cheveux était tellement marquée, que quelques-uns émirent la supposition d'une perruque ; cette explication fut également repoussée, car le professeur Crookes ainsi que Mme Ross-Church avaient

vérifié jusqu'à la racine des cheveux sur la tête de Katie. Quelques spécimens des cheveux de l'Esprit étant examinés au microscope, ils furent trouvés naturels, quoiqu'un peu gros pour une femme.

Par la suite, *aucun doute ne fut possible*, car les expériences qui furent faites fournirent la preuve indéniable de l'*individualité distincte* de miss Cook et de l'apparition.

Le phénomène de la matérialisation d'un Esprit était si nouveau pour tous, que même des spirites incrédules cherchaient à expliquer par la fraude ce qu'ils ne comprenaient pas. Ils supposaient que miss Cook se déguisait et venait jouer le rôle de Katie King. Un M. Volckman voulut le prouver en saisissant l'Esprit. Il se leva subitement et chercha à maintenir Katie ; celle-ci, cependant, réussit à lui échapper et l'on trouva miss Cook sur sa chaise comme à l'ordinaire, avec tous les liens qu'on lui avait mis au début de la séance. Cet incident confirma l'authenticité du phénomène et beaucoup de personnes écrivirent alors des témoignages en faveur du médium. Quelques détails de la soirée furent publiés par la *London Society*, en février 1874, sous la signa-

ture de M. Dunphy, avocat, homme de lettres bien connu.

TÉMOIGNAGE DE M. HENRY DUNPHY

Je me rendis à la séance qui eut lieu chez M. Luxmoore, le 9 décembre 1873. Je pris place entre lady C... et M. Blackburn, tenant leurs mains pour former la chaîne magnétique.

L'apparition se montra plusieurs fois et enfin s'avança jusqu'au milieu de la chambre. Elle était vêtue d'une longue robe blanche, avait une double jupe et les pieds nus ; elle portait un long voile blanc qui couvrait sa tête et retombait le long de sa robe. Un monsieur de la société demanda la permission de s'approcher de l'Esprit, ce qui lui fut accordé ; il quitta donc la chaîne et s'avança vers Katie qui lui tendit la main ; il la pressa dans la sienne, puis retourna prendre sa place. L'apparition s'avança alors au fond de la salle, lorsqu'une personne qui m'était totalement inconnue s'élança et saisit l'Esprit par la taille en s'écriant : C'est le médium ! Aussitôt deux ou trois messieurs se précipitèrent sur lui pour lui faire lâcher prise

et une lutte s'en suivit. Comme je n'y prenais aucune part, je pus observer à mon aise ce qui se passa. Je remarquai que la forme semblait perdre d'abord ses pieds et ses jambes, et pour s'échapper faisait des mouvements ondulatoires, semblables à ceux d'un phoque dans l'eau ; la personne qui avait saisi Katie King semblait la maintenir solidement, mais elle ne put l'empêcher de disparaître, car elle réussit à se dégager de son étreinte brutale, sans laisser aucune trace de son existence *corporelle*, pas même un lambeau d'étoffe. L'agresseur ne put rien garder, malgré ses efforts.

A la suite de cette brusque attaque, miss Cook fut très malade toute la nuit ; deux médecins la soignèrent, car elle avait de violentes convulsions. Lady C... et Mme Ross-Church passèrent également la nuit à son chevet, veillant sur elle de leur mieux.

Bien des médiums ont été saisis depuis cette histoire, les uns trichaient, les autres obtenaient des phénomènes réels ; mais aucun des faux médiums n'avait consenti à être ligoté sur sa chaise, comme l'était miss Cook, ni à supporter une lumière suffisante pour distinguer la vérité de l'imposture. An contraire, des

médiums authentiques tels que William Eglinton, pour ne nommer que celui-là, ont obtenu des apparitions réelles, malgré les conditions sévères imposées et acceptées.

Eglinton se plaçait dans une sorte de cage en fil de fer ; la porte se fermait avec des cadenas que les spectateurs apportaient eux-mêmes et dont ils gardaient la clef pendant la séance. Ainsi, avant de paraître, les Esprits devaient passer à travers la cage et le rideau qui fermait le cabinet noir ; ils triomphaient de ces obstacles et paraissaient quand même dans la salle.

Dans ces conditions, il était impossible de douter de la bonne foi du médium.

Depuis Katie King, d'autres médiums se sont développés et ont obtenu des manifestations identiques.

M. Sargent, lors de la compilation de son livre, écrivit au Dr Gully pour lui demander de plus amples renseignements ; voici sa réponse :

LETTRE DU Dr J. GULLY

« A la question spéciale que vous me posez, relative à mes expériences pour la matérialisa-

tion des Esprits, par la médiumnité de miss Cook, je dois vous dire que depuis deux ans je fais des observations, j'ai assisté à de nombreuses séances et n'ai plus le moindre doute ; au contraire, j'ai la plus forte conviction que les matérialisations sont réelles.

« Il n'y a pas lieu de mettre en doute l'honnêteté des personnes présentes ou d'accuser qui que ce soit de supercherie. J'ai observé que le pouvoir de l'Esprit augmentait graduellement, les faits suivants vous le prouveront :

« Pendant les premières séances, la figure seule était formée, quelquefois les bras et les mains apparurent ; la figure se montrait sans cheveux, le crâne n'était pas visible et nous apercevions comme un masque animé. Les yeux et la bouche remuaient. Graduellement, nous avons pu obtenir la forme entière qui parut après cinq mois de séances tenues une ou deux fois par semaine. Peu à peu l'apparition se forma plus rapidement. Elle changeait ses cheveux, ses vêtements, la couleur de sa peau, selon notre désir.

« La voix se fit entendre longtemps avant la formation complète du corps ; elle avait un son rauque, sauf quand Katie se joignait à nous

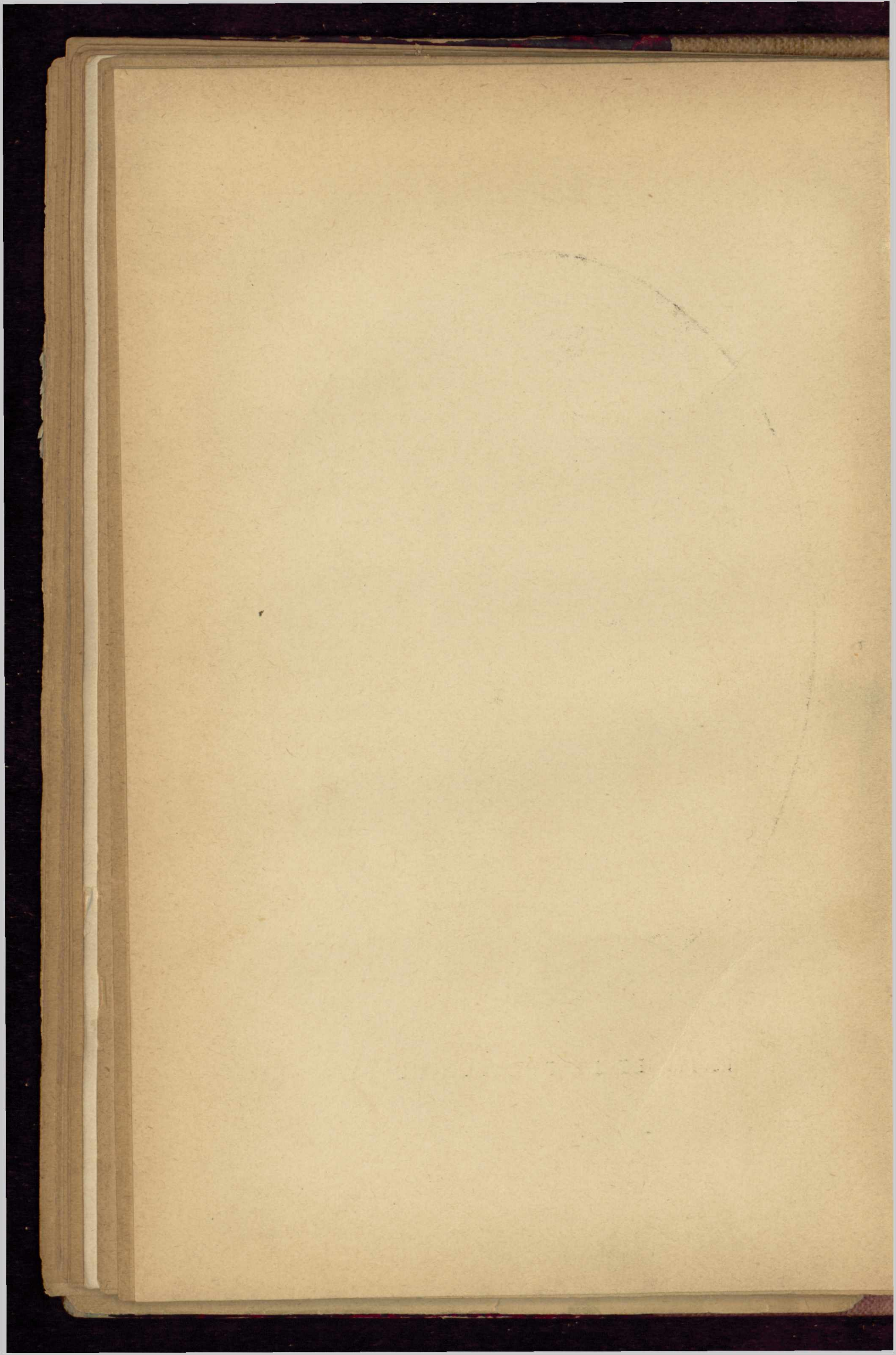
pour chanter. Elle faisait alors entendre *une voix claire et sonore* de contralto. Au contact, sa peau semblait douce et d'une chaleur naturelle, ses mouvements étaient fort gracieux ; mais quand elle se baissait à terre pour ramasser un objet, il me semblait que son corps et ses jambes se pliaient en arrière.

« Quand la photographie fut prise, celle où je me suis assis à côté de Katie, j'ai tenu sa main pendant deux minutes au moins, à trois reprises différentes, car nous avons posé trois fois le même soir. Je fus forcé de fermer les yeux à cause de la lumière intense du magnésium qui nous éclairait ; Katie avait déclaré qu'il fallait éviter de la regarder fixement pendant qu'elle posait devant l'appareil.

« Je crois que l'on eût pu obtenir d'elle beaucoup d'informations concernant les mystères d'outre-tombe, mais les assistants semblaient toujours préférer la plaisanterie ; ils complimentaient Katie et la séance se passait en conversations inutiles et sans intérêt. J'étais ennuyé de toutes ces futilités dites pour elle et par elle. J'aurais voulu la questionner sur les sujets qui intéressent tous les spirites sérieux.



KATIE ET LE DOCTEUR GUPPY



« Je n'ai pu lui parler qu'une ou deux fois, à mon grand regret.

« L'on peut se demander si ces Esprits peuvent donner une idée exacte de leur état, et, pour ma part, je pense que, leurs facultés se développent en même temps, soit au moral, soit au physique, et que si on les questionnait intelligemment, ils répondraient de même. Je crois que, si les assistants avaient davantage le désir de s'instruire, des Esprits d'un ordre plus élevé seraient envoyés dans les cercles, et nous instruiraient sympathiquement à l'aide de la parole, par les écrits ou par l'inspiration.

« Aussitôt qu'un homme a la conviction de la réalité de la présence des Esprits et de l'absence de toute duperie, il devrait se préparer à recevoir l'instruction spirituelle qui lui serait sûrement donnée.

« Des manifestations physiques s'obtiennent par l'alphabet ; si le Spiritisme s'en tenait à cela, l'humanité n'en profiterait guère. Je pense, comme vous, que le Spiritisme est destiné à écarter l'épais nuage d'obscurité qui rend actuellement toutes les religions plus ou moins superstitieuses.

« Le Spiritisme est une vérité nouvelle qui per-

mettra aux âmes de la terre d'entrer en communion avec les âmes libres de l'espace ; ces âmes pourront nous révéler encore l'œuvre mystérieuse de la *Grande Cause* et du *Grand Effet*, nous pourrons alors établir une religion philosophique.

« De son côté, la philosophie pourra progresser au lieu de tourner dans un cercle restreint, comme elle l'a fait depuis Platon jusqu'à nos jours.

« L'étude en est aride et le résultat négatif. »

Ainsi se termine la lettre du Dr Gully ; on le voit, après deux ans d'études, le docteur était devenu spirite convaincu ; il avait compris la haute importance de notre cause et l'influence qu'elle était destinée à exercer sur l'orientation nouvelle de la pensée.

III

Au printemps de 1873, plusieurs séances avaient déjà eu lieu dans le but d'obtenir des photographies de Katie King. Les épreuves furent obtenues par M. Harrison qui, par sa remarquable étude de ce cas étrange de matérialisation, eut une grande influence sur le développement de la médiumnité de miss Cook.

Les personnes ci-dessous désignées, réunies chez M. Henri Cook, désiraient obtenir la photographie de la forme matérialisée de l'Esprit de Katie King, qui se manifeste toujours par la médiumnité de Florence Cook. Cet esprit parle distinctement à tous les auditeurs et se rend visible aux assistants. A la séance du 7 mai, l'Esprit de Katie se montra visiblement au grand jour ; jusque-là il ne s'était rendu visible que dans une demi-obscurité. La lumière voilée dont on se sert dans les séances n'étant pas suffisante pour obtenir la photographie, l'Esprit

de Katie King donna le conseil d'employer la lumière du magnésium.

Ce conseil fut suivi. Les premiers jours, Katie, ne supportant pas la lumière magnétique plus de quelques secondes, apparaissait seulement à l'ouverture du rideau et disparaissait aussitôt afin de permettre à l'Esprit de puiser des forces nouvelles dans le fluide du médium et dans celui des assistants. Car les Esprits disent que le corps fluidique, qui leur sert à se rendre visibles et qui leur permet de se faire entendre, est composé chimiquement aux dépens du fluide du médium et de ceux qu'ils peuvent prendre dans l'assistance, fluides qu'ils condensent et avec lesquels ils se matérialisent. Katie s'habitua à la lumière à tel point que, le 7 mai, quatre photographies furent prises avec succès ; l'une d'elles a été reproduite par la gravure. M. Harrison nous dit que, dans la photographie, les traits sont plus fins et plus beaux, et qu'il y a une expression de dignité dans la physionomie quasi-éthérée que rend mal la reproduction par la gravure qui a été éditée.

Les expériences photographiques sont fort bien décrites dans le procès-verbal ci-dessous

qui a été dressé après une séance et signé des noms suivants : Amélia Corner, Caroline Corner, J. Luxmoore, G. Tapp. et W. Harrison. Les portes du cabinet furent ouvertes ; des châles furent pendus devant l'ouverture. La séance commença à six heures du soir et dura deux heures environ, avec un intervalle d'une demi-heure. Le médium s'endormit aussitôt qu'elle fut installée dans le cabinet et quelques instants après Katie parut et s'avança dans la chambre. Mme Cook assistait également à la séance avec ses deux jeunes enfants qui s'amusaient beaucoup à causer avec l'Esprit.

Katie était vêtue de blanc ; ce soir-là, sa robe était décolletée et ses manches fort courtes, de sorte que l'on pouvait admirer son cou merveilleux et ses beaux bras. Sa coiffure même, qui lui serrait toujours la tête, était légèrement repoussée et laissait voir ses cheveux châtains auprès de sa figure. Ses yeux étaient grands et brillants, de couleur grise ou bleu foncé.

Elle avait le teint clair et rose, ses lèvres étaient colorées, Katie paraissait très vivante. Voyant notre plaisir à la contempler ainsi devant nous, Katie redoubla ses efforts pour nous

permettre d'avoir une bonne séance. Puis, quand elle cessa de poser devant l'appareil, elle se promena, causant avec tout le monde, critiquant les assistants, le photographe et ses arrangements, tout à son aise ; elle trouva que l'appareil était une drôle de machine. Peu à peu, elle s'avança plus près de nous, s'enhardissant davantage. Les portes de la salle de séances étaient ouvertes pour faciliter l'allée et venue des opérateurs et de leurs préparations chimiques. Après chaque projection de lumière au magnésium et après chaque photographie obtenue, on ouvrait les fenêtres et la lumière du crépuscule pénétrait à flots. Alors, nous nous levions, nous promenant dans la pièce, sans paraître déranger Katie. Les conditions étaient excellentes, et c'est sans interruption que la séance continua.

Katie s'appuya sur l'épaule de M. Luxmoore pendant qu'on la photographiait ; elle tint même la lampe, une fois, pour mieux éclairer son visage.

Elle permit à M. Luxmoore et à Mme Corner de passer leurs mains sur sa robe afin de s'assurer qu'elle ne portait qu'un seul vêtement. Puis Katie s'amusa à taquiner M. Luxmoore ;

elle lui tapa sur les joues, lui tira les cheveux, et prit son lorgnon pour regarder les personnes dans la salle. Les photographies furent prises à la lumière du magnésium ; le reste du temps l'éclairage consistait en une bougie et une petite lampe. Lorsqu'on emporta la plaque pour la développer, Katie courut quelques pas derrière M. Harrison, demandant à voir.

Lorsqu'il revint dans la chambre, il lui montra l'épreuve ; Katie se tint alors très près de lui, pour regarder, il la toucha même.

Une chose fort curieuse se passa ce soir-là, au moment où Katie se reposait devant le cabinet, en attendant de poser, on vit paraître à l'ouverture supérieure un grand bras d'homme, nu jusqu'à l'épaule, et qui agitait les doigts. Katie se retourna, fit des reproches à l'intrus, disant que c'était très mal à un autre Esprit de venir déranger tout, quand elle posait pour son portrait, et elle lui commanda de se retirer au plus vite.

Vers la fin de la séance, Katie déclara que ses forces s'en allaient, qu'elle *était en train de fondre*. Son pouvoir était tellement affaibli que la lumière, qui pénétrait dans le cabinet où elle s'était retirée, sembla la dissoudre ; on la

vit alors s'affaisser, n'ayant plus de corps du tout, et son cou touchait au sol.

Ses dernières paroles furent pour nous prier de chanter et de rester assis tranquillement ; « que c'était bien triste de ne plus avoir de jambes pour se tenir debout ».

Nous chantâmes donc, selon son désir ; bientôt Katie King revint, formée comme au début, et une autre photographie fut prise qui réussit fort bien. Après une poignée de main à M. Luxmoore, Katie retourna dans la chambre noire et frappa pour que l'on vienne détacher le médium. Ainsi se termina la séance qui avait eu lieu avec toutes les garanties de contrôle désirables. La seule condition de l'Esprit avait été de nous prier de ne pas la regarder fixement pendant qu'elle posait.

Voici les précautions qui avaient été prises au début de la séance : Mme Corner et sa fille avaient accompagné miss Cook dans sa chambre où elles l'avaient fait déshabiller, pour bien examiner ses vêtements. On lui fit mettre un grand manteau en drap gris, en place de sa robe qu'elle avait retirée, puis elle fut conduite à la salle de séance ; ses poignets furent attachés solidement avec du ruban de fil. Les nœuds

furent examinés par l'assistance, et des cachets furent posés sur les bouts du ruban. Le cabinet fut examiné dans tous les sens, puis miss Cook s'y assit. Le ruban qui la liait fut passé dans un anneau fixé au parquet, puis, sous le châle, et le bout fut attaché à une chaise placée *en dehors du cabinet ;* de cette façon, si le médium eût bougé, on eût pu s'en apercevoir de suite.

Pendant l'intervalle qui dura une demi-heure, on détacha le médium, mais il resta constamment sous la surveillance de la famille Corner. A nouveau, on refit les liens et les cachets pour tenir miss Cook ; M. Luxmoore se chargea de ce soin, sa bague servit à marquer les cachets posés sur les rubans.

A chaque fin de séance, les liens furent examinés par toutes les personnes présentes ; elles constatèrent que tout était intact.

Dans une autre communication, M. Luxmoore donne les nouveaux détails que voici : « Le 7 mai, nous avons obtenu une excellente photographie que nous désirions vivement de l'Esprit Katie. Ce n'est pas sans difficulté que nous l'avons obtenue, car nous avons dû employer la lumière produite par la poudre de magnésium. L'entonnoir qui nous servait pour verser cette

poudre étant trop étroit et s'étant bouché, nous n'obtenions d'abord que des images imparfaites. Mais enfin, ce jour-là, nos peines et nos dépenses ont été récompensées. Pendant que Mme Corner était occupée à fouiller miss Cook, j'ai examiné le cabinet noir dans tous les coins : rien ne pouvait y être caché, je l'aurais découvert. Miss Cook fut assise sur un escabeau très bas, dans ce cabinet. Elle fut bien surveillée et eut les mains solidement attachées. Toutes les mesures de précaution furent prises. La maison même fut auparavant entièrement visitée. C'est alors seulement que la séance commença. Katie apparut. Sa stature était plus grande que celle de miss Cook : l'Esprit parlait, se mouvait librement dans la salle, pendant que le médium dormait d'un profond sommeil magnétique. Je dois aussi ajouter qu'après avoir posé pour la photographie Katie écarta le rideau qui fermait l'entrée, nous priant de la regarder. Elle semblait avoir perdu tout son corps, présentant une apparence des plus curieuses ; son cou touchait le plancher, supportant la tête qui émergeait de la draperie blanche qui avait formé sa robe. »

Les Esprits disent : « C'est difficilement et

avec beaucoup de peine que nous parvenons à nous condenser pour nous rendre visibles sous l'action de la lumière, » et j'ajoute que cette cause doit influer sur les autres manifestations spirites, telles que l'écriture directe, l'harmonie musicale, les apports d'objets étrangers. Aussi tous ces phénomènes se produisent-ils mieux dans les lieux obscurs et bien clos.

« Nos essais coûtaient de l'argent, du temps et du travail, mais nous avions tous contribué avec plaisir à ce qui pouvait donner un bon résultat. La patience du médium mérite particulièrement nos éloges et nous applaudissons à la ferme volonté du bienveillant Esprit Katie. La scène était intéressante : ici, des tables couvertes d'appareils ; autour, le cercle des assistants ; sur une tribune, près du plafond, M. Tapp dirigeait la lumière magnétique et, au commandement du photographe, un jet de lumière rayonnait sur une forme charmante. Dans nos cœurs il y avait frémissement, attente, satisfaction profonde.

« Le 12 mai, on a pris, chez M. Henri Cook, d'autres photographies spirites de Katie, bien plus positives que les premières. « Étaient présents : M. Gully de Malvern, miss Catharina

Poyats, miss Whithall et Brixton, MM. Whithall et Tapp qui attestent que l'Esprit Katie s'est manifesté à plusieurs reprises pendant cette séance, afin de se faire photographier; que miss Corner était assise à la porte ouverte du cabinet dans lequel le médium était assis, lié et plongé dans le plus profond sommeil. Tous déclarent avoir vu l'Esprit et le médium simultanément.

On le voit, toutes les précautions étaient prises ; les personnes qui ont donné leur témoignage ont bien réellement vu l'apparition de Katie King, elles n'ont pas été dupes d'une hallucination, en constatant sa présence réelle, absolument prouvée. Cette personne qui paraissait et disparaissait instantanément n'était pas le médium déguisé, comme certains auraient voulu le faire croire. Tous les témoignages concordent, pour prouver les dissemblances qui existaient entre miss Cook et Katie King.

Le professeur William Crookes a fait des expériences qui ont démontré l'existence des deux personnalités distinctes, mais, au début des séances de miss Cook, des hommes intelligents et compétents, tels que M. Blackburn, M. Luxmoore, le Dr Gully, M. Harrison et

d'autres encore, avaient pris toutes les précautions nécessaires pour ne pas être mystifiés.

L'existence de Katie King ne repose pas uniquement sur les expériences de M. W. Crookes, comme certaines personnes l'ont supposé.

Le Dr Gully a dit encore ceci : « Toutes les personnes qui ont assisté aux séances de miss Cook savent avec quel soin les précautions étaient prises pour découvrir le moindre mouvement de la part du médium ; les rubans qui attachaient le corps du médium s'étendaient à terre et l'extrémité en était parfois tenue par des personnes, dans la salle. Une ou deux fois même les cheveux de miss Cook ont été fixés par terre ; elle était couchée, tout de son long, et ses cheveux, passés sous le rideau, étaient visibles pour tous, pendant que Katie King se promenait devant nous... Toutes ces preuves m'ont convaincu que la forme apparue n'était pas le médium miss Cook, mais une individualité totalement distincte. »

Pour trancher la question définitivement et savoir si miss Cook était réellement étendue dans le cabinet pendant que l'Esprit se promenait en dehors, M. Cromwell Varley, l'électri-

cien du Câble Atlantique, conçut l'idée de faire passer un faible courant électrique à travers le corps du médium, pendant que l'Esprit paraissait.

Il employa une batterie galvanique et un appareil dont il se servait pour essayer les câbles. Si miss Cook eût essayé de bouger ou de jouer le rôle de l'Esprit, cet appareil l'eût dénoncée, car elle n'eût pu se vêtir en blanc et quitter sa place sans arrêter le courant électrique.

Cependant, sous ces conditions de contrôle scientifique, l'Esprit Katie parut comme d'habitude, montra ses bras, parla, écrivit quelques mots, toucha plusieurs personnes, et ceci eut lieu, non chez le médium où on eût pu truquer, mais chez M. Luxmoore, à l'ouest de Londres.

Pendant une heure, le courant électrique resta interrompu ; miss Cook fut retrouvée en trance. Ainsi, il fut démontré, clairement et irréfutablement, que miss Cook était tranquille dans le cabinet, pendant que Katie était visible dans la salle.

Quant aux vêtements de Katie, la forme en était changée presque chaque soir. Le tissu était toujours d'une blancheur éclatante, au

toucher c'était fort matériel. Miss Douglas en emporta un échantillon chez de grands marchands de Londres, MM. Howell et James, leur demandant à le réassortir ; on lui répondit que le tissu n'existait pas en magasin, et qu'on croyait qu'il devait être de fabrication chinoise.

M. Harrison raconte qu'un soir, dans l'obscurité, Katie fit toucher quelque chose aux personnes assemblées, en disant : « Ne le pincez pas ; voici avec quoi nous formons la figure. »

Au toucher, cela ressemblait à un morceau de peau de daim mouillé. Puis elle dit « : Tâtez ceci, c'est de la draperie spirite. » Le tissu était remarquable, certainement : comme on le touchait du bout des doigts, il semblait aussi léger et délicat que la toile d'araignée ; la soie fine aurait paru lourde et grossière en comparaison. « Maintenant je l'ai matérialisé, » dit Katie, et elle fut semblable à la draperie blanche qui couvre ordinairement la tête des Esprits.

Dans plusieurs occasions, Katie avait annoncé que ses matérialisations par miss Cook cesseraient le 21 mai 1874. A l'une de ses dernières

séances, M. Coleman était présent. Il tira une photographie de sa poche et la présenta à Katie qui s'écria aussitôt : « Mais c'est le Dr Gully et mon portrait. » (En effet, ils avaient été photographiés ensemble.) « Que faut-il en faire ? » — « Écrivez, dit M. Coleman, votre nom avec une dédicace que vous voudrez bien me faire, et je garderai votre photographie en souvenir de cette soirée. » Katie lui demanda son crayon, puis elle écrivit : « Annie Morgan, connue généralement sous le nom de Katie King, à son cher ami M. Ben, 9 mai 1874. »

On lut tout haut ce qu'elle avait écrit ; quelqu'un s'écria : « C'est trop familier. » Et l'on fit observer à Katie King qu'il y avait d'autres personnes du même nom qu'elle connaissait. Elle demanda le portrait et rectifia ainsi : « M. Ben est M. Benjamin Coleman Esq. »

Parlant de cette même soirée, M. Coleman nous raconte que Katie alla souvent derrière le rideau pour veiller sur son médium et une fois, pendant qu'elle y était, M. Crookes souleva la tenture et au même moment il vit, ainsi que moi et quatre autres personnes qui étaient assises près de nous, la forme de Katie vêtue de sa *robe blanche* et penchée sur le corps du

médium endormi, vêtu d'une *robe bleue ;* la tête de miss Cook était recouverte d'un châle rouge.

On releva une seconde fois la tenture pour regarder de nouveau, et M. Coleman fut absolument convaincu qu'il avait pu voir en même temps la forme vivante de miss Cook et l'Esprit matérialisé de Katie.

Ce n'est qu'au commencement de 1874 que le professeur W. Crookes commença ses expériences avec miss Cook. Dans une lettre datée de Londres, 3 février 1874, M. Crookes s'exprime ainsi : « Miss Cook est occupée exclusivement en ce moment à une série de séances particulières avec moi et un ou deux amis. Les séances dureront pendant plusieurs mois et j'ai la promesse du médium de pouvoir m'entourer de toutes les précautions désirables...

« Déjà j'ai vu suffisamment de faits pour me convaincre de la parfaite véracité et honnêteté de miss Florence Cook. »

Auparavant, M. W. Crookes avait étudié les phénomènes spirites avec miss Kate Fox, une des célèbres sœurs Fox, d'Amérique, qui, plus tard, épousa M. Jencken.

Le médium *Daniel Dunglas Home* servit

également aux expériences scientifiques de M. W. Crookes.

Après toutes ces études si sérieuses, le professeur s'est abstenu cependant d'avancer la théorie spirite pour expliquer la source des phénomènes. Il s'est contenté d'énoncer les faits, d'affirmer leur existence réelle, car il avait pris de telles précautions que la fraude était impossible. Il fallait donc chercher une autre explication, et croire à la sincérité des médiums.

Pendant la semaine qui précéda son départ, l'Esprit Katie eut des séances à peu près tous les soirs, pour permettre à M. W. Crookes de la photographier à la lumière artificielle du magnésium.

M. Sargent cite une lettre qu'il reçut de M. Crookes, datée du 21 juillet 1874. Il lui avait envoyé deux photographies, et lui écrivait ces mots : « Vous serez peut-être intéressé de voir une de mes photographies avec Katie qui me tenait par le bras ; l'autre portrait représente Katie seule debout. Dans la première photographie, on voit Katie vêtue de sa robe blanche, le portrait s'arrête à mi-jambe ; dans l'autre, Katie est représentée jusqu'aux

genoux. La draperie dont elle est vêtue tombe en plis gracieux, le visage est calme, les traits sont bien formés ; la forme entière présente la même netteté que celle d'un véritable être humain, et les contours ne sont nullement flous. Ces photographies obtenues dans le laboratoire particulier de M. Crookes, chez lui, confirmèrent toutes les preuves précédentes de la réalité des phénomènes. Une quarantaine d'épreuves furent prises, quelques-unes furent inférieures, d'autres passables et d'autres excellentes. Fréquemment, il arrivait que M. Crookes suivait Katie lorsqu'elle se retirait dans le cabinet noir ; quelquefois il les voyait ensemble, elle et son médium ; mais, le plus souvent, il n'apercevait plus que miss Cook en trance, par terre, Katie et ses robes blanches ayant disparu instantanément.

Cependant ceci se passait dans la maison de M. Crookes, il était donc certain qu'il ne pouvait y avoir de trappes ni de passages secrets.

Katie King *fondait* aussitôt qu'elle était rentrée dans le cabinet noir ; elle rendait alors au médium toutes les molécules, tous les fluides qu'elle lui avait empruntés. Du reste, les appa-

reils scientifiques (dynamomètre) que l'on employait pour prouver la réalité des faits marquaient une différence de poids très sensible entre le moment où le médium était seul et celui où l'Esprit formé se promenait dans la salle.

IV

Il est intéressant d'étudier les témoignages de tant de personnes différentes : les unes rapportent un incident, les autres un nouveau fait, en somme on peut se faire une idée assez juste de l'ensemble des phénomènes obtenus par miss Cook, qui vit actuellement dans le pays de Galles, à Usk, entourée de son mari et de ses enfants. Elle épousa M. Elgie Corner en 1874 ; il avait assisté à de nombreuses séances, ainsi que sa mère et sa sœur. Mais, reprenons la série des témoignages.

TÉMOIGNAGE DE M. DAWSON-ROGERS

Directeur actuel du *Light*, journal spirite de Londres (1), devant M. Leth, du conseil de la

(1) M. Gabriel Delanne a inséré cette lettre dans son intéressant volume, *le Spiritisme devant la Science*.

Reine, administrateur des serments, et vérifié par le conseil français :

Je soussigné, Edward Dawson-Rogers, de la cité de Londres, journaliste, certifie avoir vu fréquemment les phénomènes spirites appelés matérialisations et l'apparition d'une seconde forme humaine, autre que celle du médium, sortir d'une petite chambre (ou cabinet) dans laquelle le médium avait été lié. J'ai vu ceci plus d'une fois, dans des conditions rigoureuses d'expérimentations imposées par le professeur W. Crookes, l'illustre chimiste et membre de la Société royale de la Grande-Bretagne ; il était impossible de pratiquer aucune déception.

L'apparition se promenait au milieu des investigateurs assis devant le cabinet, causant avec eux, et étant touchée par eux. Une fois l'apparition étant ainsi occupée, le professeur W. Crookes entra dans le cabinet et écarta le rideau qui cachait le médium aux assistants ; nous vîmes alors, et le médium, et l'apparition matérialisée, *en même temps*.

Ce témoignage officiel est signé :

E. DAWSON-ROGERS.

LETTRE DE M. HARRISON

Voici le texte de la lettre que fit paraître M. Harrison dans le *Spiritualist*. Il rend compte de la séance d'adieu de Katie, qui eut lieu le 21 mai 1874, à Londres.

« Les personnes présentes étaient : M. W. Crookes, Mme Corner, Mme Ross Church (Florence Marryat), M. Harrison, M. G.-R. Tapp, M. et Mme Cook et leurs enfants, et la servante Marie.

« A 7 h. 25 du soir, M. Crookes conduisit miss Cook dans la chambre noire qui servait de cabinet.

« Là, elle s'étendit par terre ; on plaça un oreiller sous sa tête. A 7 h. 28, Katie fit entendre sa voix et à 7 h. 30 on la vit paraître hors du rideau, complètement matérialisée. Elle était vêtue d'une étoffe du blanc le plus pur, son cou était décolleté et ses manches courtes. Elle avait de beaux cheveux châtains dorés, qui tombaient en boucles de chaque côté de sa figure et le long de son dos, descendant presque jusqu'à la taille. Elle portait un long voile blanc dont elle se couvrit le visage

une ou deux fois pendant la séance. (En agissant ainsi, elle reprenait des forces fluidiques, ce qui lui permettait de mieux résister à la chaleur atmosphérique de la salle.)

« Le médium portait une robe de mérinos bleu clair. Pendant presque toute la séance et lorsque Katie était devant nous, le rideau resta levé, et tout le monde put voir distinctement le médium en trance, qui n'avait pas quitté sa première position, et qui était resté étendu la figure couverte d'un châle rouge pour la préserver des rayons lumineux. *Il y eut une bonne lumière pendant toute la séance.*

« Katie parla de son départ imminent ; elle accepta un bouquet que M. Tapp lui avait apporté, ainsi qu'une gerbe de lis que M. W. Crookes lui offrit.

« Toutes les personnes présentes se rapprochèrent très près d'elle. Katie demanda à M. Tapp de défaire le bouquet et de déposer les fleurs par terre, devant elle ; elle s'assit à la façon orientale et demanda à tout le monde de former le cercle autour de sa personne ; la plupart s'assirent par terre, en cercle, et Katie partagea les fleurs en autant de bouquets que d'assistants et les attacha avec des rubans bleus.

« Elle écrivit quelques paroles d'adieu à ses amis, en signant « Annie Morgan », nom qu'elle avait porté sur terre. Elle écrivit quelques mots pour son médium et choisit un beau bouton de rose pour elle comme souvenir d'adieu.

« Katie prit alors une paire de ciseaux et coupa une quantité de ses cheveux ; elle en donna à tout le monde. Puis elle prit le bras de M. Crookes et se promena autour de la salle, serrant la main à chacun. Elle s'assit de nouveau, et coupa plusieurs morceaux de son voile et de sa robe qu'elle distribua, et quand elle eut coupé ainsi plusieurs grands morceaux dans sa robe, on lui demanda si elle pouvait la réparer, ainsi qu'elle l'avait déjà fait dans d'autres occasions. Elle était à ce moment assise entre M. W. Crookes et M. Tapp ; elle souleva le morceau déchiqueté en pleine lumière, le secoua vivement, et, instantanément, l'étoffe se retrouva comme auparavant, les trous avaient disparu. Ceux qui étaient assis près de la porte du cabinet noir ont touché et examiné le tissu de sa robe immédiatement, avec sa permission (ils affirmèrent qu'il n'y avait ni trou ni couture d'aucune espèce, aux endroits où, avant, on avait vu de grands trous

de plusieurs pouces de diamètre). Elle donna ensuite ses dernières instructions à M. Crookes et à ses amis sur la conduite à tenir touchant les manifestations ultérieures promises par elle, au moyen de son médium. Ces instructions furent notées et remises à M. Crookes.

« Katie parut fatiguée, et dit avec regret qu'elle était obligée de partir, car le pouvoir diminuait. Elle dit adieu à tous, de la manière la plus aimable, et les assistants la remercièrent pour les merveilleuses manifestations qu'elle leur avait données.

« Katie regarda chaque personne une fois encore, affectueusement et d'un air triste, puis elle laissa tomber le rideau ; jamais plus on ne la revit. On l'entendit réveiller le médium qui la supplia, en pleurant, de rester encore un peu, mais Katie lui dit : « Ma chérie, je ne puis pas, ma mission est terminée, Dieu vous protège ! » Et nous entendîmes le bruit de son baiser d'adieu.

« Le médium parut alors au rideau et vint nous retrouver très épuisé et profondément troublé. Katie avait dit qu'elle ne pourrait plus jamais parler ni montrer sa figure sur la terre, qu'elle avait passé trois années tristes et pénibles, se

purifiant par ces épreuves, en produisant des manifestations physiques et qu'elle avait mérité de monter dans une sphère spirituelle plus élevée.

« Elle ajouta qu'à de longs intervalles elle pourrait communiquer avec son médium, par l'*écriture*, mais que miss Cook pourrait la voir, à n'importe quel moment, à la condition qu'elle soit endormie magnétiquement. »

Le témoignage de M. William Crookes nous est fourni par les articles qu'il a écrits à ce sujet et qui ont été d'abord publiés dans le *Spiritualist* de Londres et ensuite dans son livre *Force psychique*.

TÉMOIGNAGE DU PROFESSEUR WILLIAM CROOKES

« Je me suis efforcé, le plus que j'ai pu, d'éviter toute controverse en écrivant ou en parlant sur un sujet aussi inflammable que les phénomènes appelés spirites. Excepté dans un très petit nombre de cas où l'éminente position de mes adversaires aurait pu faire donner à mon silence d'autres motifs que les véritables, je

n'ai jamais répliqué aux attaques et aux fausses interprétations que mes études sur les phénomènes spirites ont fait diriger contre moi.

« Le cas est autre cependant, lorsque quelques lignes de ma part pourront peut-être éloigner un injuste soupçon jeté sur quelqu'un. Et lorsque ce quelqu'un est une femme jeune, sensitive et innocente, c'est tout particulièrement un devoir pour moi d'apporter le poids de mon témoignage en faveur de celle que je crois injustement accusée. Parmi tous les arguments mis en avant de part et d'autre, touchant les phénomènes obtenus par la médiumnité de miss Cook, je vois très peu de faits établis de manière à amener un lecteur impartial à dire, pourvu qu'il puisse avoir confiance dans le jugement et la véracité du narrateur : « Enfin, voici une preuve absolue ! »

« Je vois beaucoup de fortes assertions, beaucoup d'exagérations non intentionnelles, des conjectures et des suppositions sans fin, pas mal d'insinuations de fraude, un peu de bouffonnerie vulgaire, mais personne ne s'est avancé avec une affirmation positive, basée sur l'évidence des sens, que quand la forme qui se donne le nom de Katie est visible dans la

chambre, le corps de miss Cook est actuellement dans le cabinet ou bien n'y est pas.

« Il me semble que toute la question se resserre entre ces étroites limites. Qu'on prouve, comme un fait, l'une ou l'autre des deux alternatives précédentes, et toutes les autres questions subsidiaires pourront être écartées, mais la preuve doit être absolue : elle ne doit pas être basée sur un raisonnement par induction, ou acceptée d'après l'intégrité supposée des *cachets*, des *nœuds* ou des *coutures*, car j'ai des raisons pour être certain que le pouvoir à l'œuvre dans ces phénomènes est comme l'Amour et qu'il « se moque des serruriers ».

« J'avais l'espoir que quelques-uns des amis de miss Cook qui ont suivi ces séances, presque depuis leur commencement et qui semblent avoir été très favorisés dans les preuves qu'ils ont reçues, auraient déjà dû donner leur témoignage en sa faveur ; mais, à défaut des témoins qui ont suivi ces phénomènes depuis leur début, il y a environ trois ans, qu'il me soit permis, à moi qui n'ai été admis réellement qu'à la onzième heure, de constater un fait qui eut lieu dans une séance où j'étais invité à la demande

de miss Cook et qui eut lieu quelques jours après la désagréable affaire qui a donné naissance à cette controverse.

« La séance se tenait dans la maison de M. Luxmoore et le cabinet était un arrière-salon séparé par un rideau de la chambre du devant dans laquelle se trouvait l'assistance.

« La formalité ordinaire d'inspecter la chambre et d'examiner les fermetures ayant été effectuée, miss Cook pénétra dans le cabinet. Au bout de peu de temps, la forme de Katie apparut à côté du rideau, mais elle se retira bientôt, en disant que son médium n'était pas bien et ne pouvait pas être mis dans un sommeil suffisamment profond pour qu'il fût sans danger pour elle de s'en éloigner.

« J'étais placé à quelques pieds du rideau derrière lequel miss Cook était assise, et je pouvais fréquemment entendre ses plaintes et ses sanglots comme si elle souffrait. Ce malaise continua par intervalles presque pendant toute la durée de la séance et *une fois, quand la forme de Katie était devant moi dans la chambre, j'entendis distinctement le son d'un sanglot plaintif, identique à ceux que miss Cook avait fait entendre par intervalles tout le temps de la séance, et qui*

venait de derrière le rideau où elle devait être assise.

« J'avoue que la figure était frappante d'apparence de vie et de réalité, et, autant que je pouvais voir à la lumière un peu vague, les traits ressemblaient à ceux de miss Cook ; mais cependant la preuve positive donnée par un de mes sens, que le soupir venait de miss Cook, dans le cabinet, tandis que l'Esprit était au dehors, cette preuve, dis-je, est trop forte pour être renversée par une simple supposition du contraire, même bien soutenue.

« Vos lecteurs me connaissent bien et voudront bien croire, j'espère, que je n'adopterai pas précipitamment une opinion, que je ne leur demanderai pas d'être d'accord avec moi, avec des preuves insuffisantes. C'est peut-être trop espérer que de penser que le petit incident que j'ai mentionné aura pour eux le même poids qu'il a eu pour moi. Mais je leur demanderai ceci : « Que ceux qui sont enclins à juger durement miss Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte une preuve certaine, qui, je le crois, sera suffisante pour résoudre la question..... »

« Tout ce que je demande, c'est que vos lec-

teurs ne présument pas à la hâte que tout ce qui, à première vue, paraît douteux, implique nécessairement déception, et qu'ils veuillent bien suspendre leur jugement jusqu'à ce que je leur parle de nouveau à ce sujet.

3 février 1874.

Signé :

William Crookes. »

FORMES D'ESPRITS

Dans une lettre que j'ai écrite à ce journal au commencement de février dernier, je parlais des phénomènes de formes d'Esprits qui s'étaient manifestées par la médiumnité de miss Cook, et je disais : « Que ceux qui sont enclins à juger durement miss Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte des preuves certaines qui, je le crois, suffiront pour trancher la question.

« En ce moment miss Cook se consacre exclusivement à une série de séances privées auxquelles n'assistent qu'un ou deux de mes amis et moi... J'en ai assez vu pour me con-

vaincre pleinement de la sincérité et de l'honnêteté parfaites de miss Cook, et pour me donner tout lieu de croire que les promesses que Katie m'a faites si librement seront tenues. »

Dans cette lettre, je décrivais un incident qui, selon moi, était très propre à me convaincre que Katie et miss Cook étaient deux êtres matériels distincts.

Lorsque Katie était hors du cabinet, debout devant moi, j'entendis un son plaintif venant de miss Cook qui était dans le cabinet. Je suis heureux de dire que j'ai enfin obtenu « la preuve absolue » dont je parlais dans la lettre ci-dessus mentionnée.

Pour le moment, je ne parlerai pas de la plupart des preuves que Katie m'a données dans les nombreuses occasions où miss Cook m'a favorisé de séances chez moi, et je n'en décrirai qu'une ou deux qui ont eu lieu récemment. Depuis quelque temps, j'expérimentais avec une lampe à phosphore, consistant en une bouteille de 6 à 8 onces qui contenait un peu d'huile phosphorée et qui était solidement bouchée. J'avais des raisons pour espérer qu'à la lumière de cette lampe quelques-uns des mystérieux phénomènes du cabinet pourraient

être rendus visibles, et Katie espérait, elle aussi, que ce résultat serait obtenu.

Le 12 mars, pendant une séance chez moi, après que Katie se fut promenée au milieu de nous, et qu'elle nous eut parlé pendant quelque temps, elle se retira derrière le rideau qui séparait mon laboratoire, où les invités étaient assis, de ma bibliothèque, qui, temporairement, faisait l'office de cabinet noir.

Au bout d'un moment, elle revint au rideau et m'appela à elle en disant : « Entrez dans la chambre, et soulevez la tête de mon médium ; elle a glissé à terre. » Katie était alors debout devant moi, vêtue de sa robe blanche habituelle et coiffée de son turban. Immédiatement, je me dirigeai vers la bibliothèque pour relever miss Cook, et Katie se rangea pour me laisser passer. Miss Cook avait glissé en partie de dessus le canapé et sa tête était penchée dans une position pénible. Je la remis sur le canapé, et, en faisant cela, j'eus, malgré l'obscurité, une évidence satisfaisante en constatant que miss Cook n'était pas revêtue du costume de « Katie », mais qu'elle portait sa robe ordinaire de velours noir et se trouvait dans une profonde léthargie. Il ne s'était pas écoulé plus de trois se-

condes entre le moment où je vis Katie en robe blanche debout, devant moi, et celui où je relevai miss Cook sur le canapé en la tirant de la fausse position où elle était tombée.

En retournant à mon poste d'observation, Katie apparut de nouveau, et dit qu'elle pensait qu'elle pourrait se montrer à moi, en même temps que son médium.

Le gaz fut éteint, et elle me demanda ma lampe à phosphore. Après s'être montrée à sa lueur pendant quelques secondes, elle me la rendit en disant :

« Maintenant entrez, et regardez mon médium. » Je la suivis de près dans ma bibliothèque, et, à la lueur de ma lampe, je vis miss Cook reposant sur le sofa exactement comme je l'avais laissée. Je regardai autour de moi pour voir Katie, mais comme elle avait disparu, je l'appelai et je ne reçus pas de réponse.

Je retournai alors à ma place, et Katie réapparut bientôt; elle me dit que, tout le temps, elle avait été debout auprès de miss Cook. Elle demanda alors si elle ne pourrait pas elle-même essayer une expérience, et, prenant de mes mains la lampe à phosphore, elle passa derrière le rideau, me priant de ne pas regarder dans

le cabinet pour le moment. Au bout de quelques minutes, elle me rendit la lampe en me disant qu'elle ne pouvait pas réussir, qu'elle avait épuisé tout le fluide du médium, mais qu'elle essaierait de nouveau une autre fois.

Mon fils aîné, un garçon de quatorze ans, qui était assis en face de moi, dans une position telle qu'il pouvait voir derrière le rideau, me dit qu'il avait vu la lampe à phosphore paraissant flotter dans l'espace au-dessus de miss Cook, et l'éclairant pendant qu'elle était étendue sans mouvement sur le sofa, mais qu'il n'avait vu personne tenant la lampe.

Je passe maintenant à la séance tenue hier soir à Hackney. Jamais Katie n'est apparue avec une aussi grande perfection ; pendant près de deux heures, elle s'est promenée dans la chambre, en causant familièrement avec ceux qui étaient présents. Plusieurs fois elle prit mon bras en marchant et j'eus l'impression que c'était une femme vivante qui se trouvait à mon côté, et non pas un visiteur de l'autre monde ; cette impression fut si forte, que la tentation de répéter une récente expérience célèbre devint presque irrésistible.

Pensant donc que, si je n'avais pas un esprit

près de moi, il y avait tout au moins une *dame*, je lui demandai la permission de la prendre dans mes bras, afin de me permettre de vérifier les intéressantes observations qu'un expérimentateur hardi a récemment fait connaître d'une manière tant soit peu prolixe (1). Cette permission me fut gracieusement donnée, et, en conséquence, j'en usai convenablement comme tout homme bien élevé l'eût fait dans ces circonstances. M. Volckmann sera charmé de savoir que je puis corroborer son assertion que le « fantôme » (qui, du reste, ne fit aucune résistance) était un être aussi matériel que miss Cook elle-même. Mais la suite montre combien un expérimentateur a tort, quelque soignées que soient ses observations, de se hasarder à formuler une conclusion importante quand les preuves sont insuffisantes.

Katie dit alors que, cette fois, elle se croyait capable de se montrer en même temps que miss Cook. Je baissai le gaz et ensuite, avec ma lampe à phosphore, je pénétrai dans la chambre qui servait de cabinet noir. Mais, préalablement, j'avais prié un de mes amis, qui est habile sté-

(1) M. Crookes fait ici allusion à l'histoire de M. Volckmann publiée dans le *Medium and Daybreak*.

nographe, de noter toutes les observations que je pourrais faire pendant mon séjour dans le cabinet, sachant l'importance qui s'attache aux premières impressions, et je ne voulais pas me confier à ma mémoire plus qu'il n'était nécessaire. Ses notes sont, en ce moment, devant moi.

J'entrai dans la chambre avec précaution car il y faisait noir, et ce fut à tâtons que je cherchai miss Cook. Je la trouvai accroupie sur le plancher.

M'agenouillant, je laissai l'air entrer dans ma lampe, et, à sa lueur, je vis la jeune fille vêtue de velours noir comme elle l'était au début de la séance et complètement insensible en apparence. Elle ne bougea pas lorsque je pris sa main et tins la lampe tout près de son visage ; mais elle continua à respirer paisiblement.

Élevant la lampe, je regardai autour de moi, et je vis Katie qui se tenait debout derrière miss Cook. Elle était vêtue d'une draperie blanche et flottante comme nous l'avions vue pendant la séance. Tenant une des mains de miss Cook dans la mienne, et étant toujours à genoux, j'élevai et j'abaissai la lampe afin d'éclairer la forme entière de Katie, et me convaincre pleinement que je voyais bien réelle-

ment la vraie Katie que j'avais pressée dans mes bras quelques minutes auparavant, et non pas le fantôme d'un cerveau dérangé. Elle ne parla pas, mais remua la tête en signe de reconnaissance. Par trois fois différentes, j'examinai soigneusement miss Cook accroupie devant moi, pour m'assurer que la main que je tenais était bien celle d'une femme vivante et, à trois reprises différentes, je tournai ma lampe vers Katie pour l'examiner avec une attention soutenue, jusqu'à ce que je n'eusse plus le moindre doute de sa réalité objective. Enfin miss Cook fit un léger mouvement, et Katie me fit aussitôt signe de m'éloigner. Je me retirai dans une autre partie du cabinet, et cessai alors de voir Katie, mais je ne quittai pas la chambre jusqu'à ce que miss Cook se fût éveillée et que des assistants fussent entrés avec une lumière.

Avant de terminer cet article, je désire faire connaître quelques-unes des différences que j'ai observées entre miss Cook et Katie. La taille de Katie est variable ; chez moi je l'ai vue plus grande de six pouces que miss Cook. Ayant les pieds nus et ne se tenant pas sur la pointe des pieds, elle avait quatre pouces et demi de

plus que miss Cook. Hier soir, Katie avait le cou découvert, la peau était parfaitement douce au toucher et à la vue, tandis que miss Cook a au cou une grande cicatrice qui, dans des circonstances semblables, se voit distinctement et est rude au toucher. Les oreilles de Katie ne sont *pas percées*, tandis que miss Cook porte ordinairement des boucles d'oreilles. Le teint de Katie est très clair, tandis que celui de miss Cook est très foncé. Les doigts de Katie sont beaucoup plus longs que ceux de miss Cook, et son visage est aussi plus long. Dans les façons et la manière de s'exprimer, il y a également bien des différences absolues.

La santé de miss Cook n'est pas assez bonne pour lui permettre de donner, avant quelques semaines, d'autres séances expérimentales comme celles-ci, et nous l'avons par conséquent fortement engagée à prendre un repos complet avant de commencer la campagne d'expériences que j'ai projetée pour elle, et, dans un temps prochain, j'espère que je pourrai en faire connaître les résultats.

20. *Mornington Road*, 30 mars 1874.

(Extrait du *Spiritualist*.)

DERNIÈRE APPARITION DE KATIE KING

SA PHOTOGRAPHIE A L'AIDE DE LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Ayant pris une part très active aux dernières séances de miss Cook, et ayant très bien réussi à prendre de nombreuses photographies de Katie King à l'aide de la lumière électrique, j'ai pensé que la publication de quelques-uns des détails serait intéressante pour les lecteurs du *Spiritualist*.

Durant la semaine qui a précédé le départ de Katie, elle a donné des séances chez moi, presque tous les soirs, afin de me permettre de la photographier à la lumière artificielle. Cinq appareils complets de photographie furent donc préparés à cet effet. Ils consistaient en cinq chambres noires, une de la grandeur de la plaque entière, une demi-plaque, une de quart, plus deux chambres stéréoscopiques binoculaires, qui devaient toutes être dirigées sur Katie en même temps, chaque fois qu'elle poserait pour obtenir son portrait. Cinq bains sensibilisateurs et fixateurs furent employés, et

plusieurs plaques furent nettoyées à l'avance, prêtes à servir, afin qu'il n'y eût ni empêchement, ni retard, pendant les opérations photographiques que j'exécutais moi-même assisté d'un aide.

Ma bibliothèque servit de cabinet noir ; elle a une porte à deux battants qui s'ouvre sur le laboratoire ; un de ces battants fut enlevé de ses gonds, et un rideau fut suspendu à sa place pour permettre à Katie d'entrer et de sortir facilement.

Ceux de nos amis qui étaient présents étaient assis dans le laboratoire en face du rideau, et les chambres noires furent placées un peu derrière eux, prêtes à photographier Katie quand elle sortirait, et à prendre également l'intérieur du cabinet, chaque fois que le rideau serait soulevé dans ce but. Chaque soir, il y avait trois ou quatre expositions de plaques dans les cinq chambres noires, ce qui donnait au moins quinze épreuves différentes par séance. Quelques-unes se gâtèrent au développement, d'autres en réglant la lumière. Malgré tout, j'ai quarante-quatre négatifs, quelques-uns mauvais et d'autres excellents.

Katie demanda à tous les assistants de res-

ter assis et d'observer les conditions nécessaires. Seul, je ne fus pas compris dans cette mesure, car depuis quelque temps elle m'a donné la permission de faire ce que je veux, de la toucher, d'entrer dans le cabinet et d'en sortir à peu près chaque fois que cela me plaît. Je l'ai souvent suivie dans le cabinet et l'ai vue quelquefois, elle et son médium, en même temps; mais généralement, je ne trouvais que le médium en léthargie, reposant sur le parquet. Katie et son costume blanc avaient instantanément disparu.

Durant ces six derniers mois, miss Cook a fait chez moi de nombreuses visites, et y est demeurée quelquefois une semaine entière. Elle n'apporte avec elle qu'un petit sac de nuit, qui n'est pas fermé à clef ; pendant le jour elle est constamment en compagnie de Mme Crookes, de moi-même ou de quelque autre membre de ma famille, et, ne dormant pas seule, il y a un manque absolu d'occasions de rien préparer, même d'un caractère moins compliqué que celui qu'il faudrait pour jouer le rôle de Katie King. J'ai préparé et disposé moi-même ma bibliothèque en cabinet noir, et d'habitude, après que miss Cook avait dîné et causé

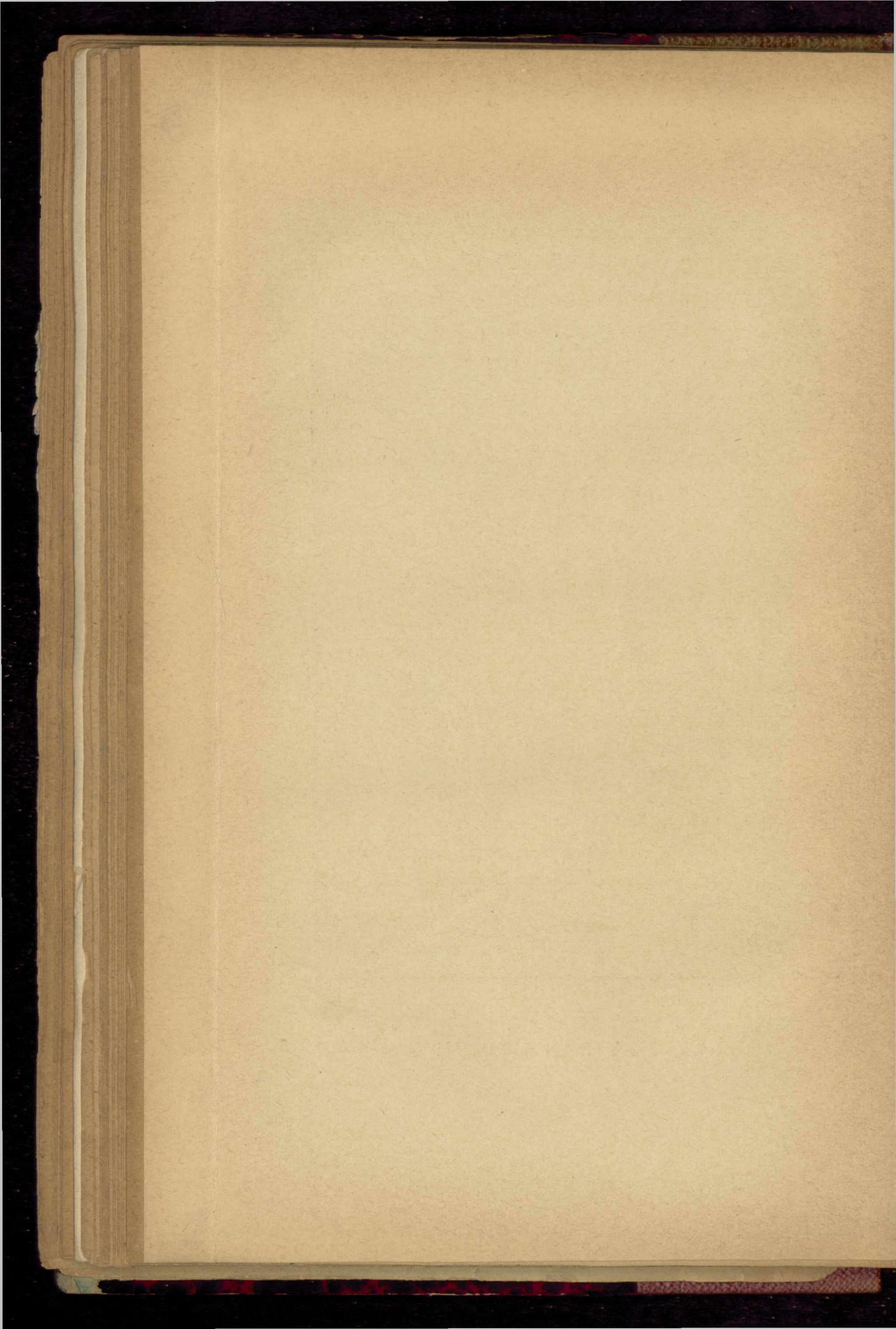
avec nous, elle se dirigeait droit au cabinet, et, à sa demande, je fermais à clef la seconde porte, gardant la clef sur moi pendant toute la séance. Alors on éteignait le gaz, et on laissait miss Cook dans l'obscurité.

En entrant dans le cabinet, miss Cook s'étendait sur le plancher, la tête sur un coussin, et bientôt elle était en trance. Pendant les séances photographiques, Katie enveloppait la tête de son médium avec un châle pour empêcher que la lumière ne tombât sur son visage. Fréquemment j'ai écarté le rideau lorsque Katie était debout tout auprès et alors il n'était pas rare que les sept ou huit personnes qui étaient dans le laboratoire pussent voir en même temps miss Cook et Katie, sous le plein éclat de la lumière électrique. Nous ne pouvions pas alors voir le visage du médium à cause du châle, mais nous apercevions ses mains et ses pieds; nous la voyons se remuer péniblement sous l'influence de cette lumière intense, et par moments nous entendions ses plaintes. J'ai une épreuve de Katie et de son médium photographiés ensemble ; mais Katie est assise devant la tête de miss Cook.

Pendant que je prenais une part active à ces



KATIE ET SON MÉDIUM



séances, la confiance qu'avait en moi Katie s'accroissait graduellement, au point qu'elle ne voulait plus donner de séance, à moins que je ne me chargeasse des dispositions à prendre. Elle voulait toujours m'avoir près d'elle et près du cabinet. Dès que cette confiance fut établie et quand elle eut la satisfaction d'être sûre que je tiendrais les promesses que je pouvais lui faire, les phénomènes augmentèrent beaucoup en puissance, et des preuves me furent données qu'il m'eût été impossible d'obtenir si je m'étais adressé à elle d'une manière différente.

Elle m'interrogeait souvent au sujet des personnes présentes aux séances, et sur la manière dont elles seraient placées, car dans les derniers temps elle était devenue très nerveuse à la suite de certaines suggestions malavisées qui conseillaient la *force* pour aider à des modes de recherches plus scientifiques.

Une des photographies les plus intéressantes est celle où je suis debout à côté de Katie ; elle a son pied sur un point particulier du plancher. J'habillai ensuite miss Cook comme Katie ; elle et moi nous nous plaçâmes exactement dans la même position, et nous fûmes photographiés par les mêmes objectifs placés absolument

comme dans l'autre expérience, et éclairés par la même lumière. Lorsque ces deux portraits sont placés l'un sur l'autre, les deux photographies de moi coïncident parfaitement quant à la taille, etc..., mais Katie est plus grande d'une demi-tête que miss Cook ; et auprès d'elle, elle semble une grosse femme. Dans beaucoup d'épreuves la largeur de son visage et sa taille diffèrent essentiellement de son médium, et les photographies font voir plusieurs autres points de dissemblance.

Mais la photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie, que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner le contour de son visage, mais comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle, et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde.

« Autour d'elle, elle créait une atmosphère de vie,
« Ses yeux semblaient rendre l'air même plus brillant,
« Ils étaient si doux, si beaux et si pleins
« De tout ce que nous pouvons imaginer des cieux,
« Sa présence subjuguait tellement que l'on ne pen-
[sait plus
« Que ce fût de l'idolâtrie de se mettre à ses genoux. »

J'ai si bien vu Katie récemment, lorsqu'elle était éclairée par la lumière électrique, qu'il m'est possible d'ajouter quelques points aux différences que, dans un précédent article, j'ai établies entre elle et son médium. J'ai la certitude absolue que miss Cook et Katie sont *deux individualités distinctes*, du moins en ce qui concerne leur corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le visage de miss Cook font défaut sur celui de Katie King. La chevelure de miss Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire, une boucle de celle de Katie qui est là sous mes yeux et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir prise de mes propres doigts sur le haut de la tête, et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche *chatain doré*.

Un soir je comptai les pulsations de Katie :

son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de miss Cook, peu d'instants après, atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre un cœur battre à l'intérieur, et ses pulsations étaient encore plus régulières que celles du cœur de miss Cook, lorsque, après la séance, elle me permit la même expérience. Éprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car, au moment où je fis mon expérience, M[lle] Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume.

Vos lecteurs trouveront sans doute intéressant qu'à vos récits et à ceux de M[me] Ross Church, au sujet de la dernière apparition de Katie, viennent s'ajouter les miens, du moins ceux que je puis publier.

Lorsque le moment de nous dire adieu fut arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être le dernier à la voir. En conséquence, quand elle eut appelé à elle chaque personne de la société, et qu'elle leur eut dit quelques mots en particulier, elle donna des instructions générales pour la direction future et la protection à donner à miss Cook.

De ces instructions qui furent sténographiées, je cite la suivante : « M. Crookes a très bien agi constamment, et c'est avec la plus grande confiance que je laisse Florence entre ses mains, parfaitement sûre que je suis qu'il ne trompera pas la confiance que j'ai en lui. Dans toutes les circonstances imprévues, il pourra faire mieux que moi-même, car il a plus de force. »

Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle et me permit d'y demeurer jusqu'à la fin.

Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à miss Cook, qui gisait sans connaissance sur le plancher, se penchant sur elle, Katie la toucha et lui dit : « Éveillez-vous, Florence, éveillez-vous ! Il faut que je vous quitte maintenant ! »

Mlle Cook s'éveilla, et toute en larmes elle supplia Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne le puis pas ; ma mission est accomplie, que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook.

Pendant quelques minutes, elles causèrent

ensemble ; jusqu'à ce qu'enfin les larmes de miss Cook l'empêchèrent de parler ; suivant les instructions de Katie, je m'avançai pour soutenir miss Cook qui s'était affaissée sur le plancher et qui sanglotait convulsivement. Je regardai autour de moi, mais Katie aux vêtements blancs avait disparu. Dès que miss Cook fut assez calmée, on apporta une lumière et je la conduisis hors du cabinet.

Les séances presque journalières dont miss Cook m'a favorisé dernièrement ont beaucoup éprouvé ses forces, et je désire faire connaître le plus possible les obligations que je lui dois pour son empressement à m'assister dans mes expériences. Malgré les épreuves difficiles que j'ai proposées, elle a accepté de s'y soumettre avec la meilleure volonté ; sa parole est franche et va droit au but, et je n'ai jamais rien vu qui pût ressembler à la plus légère apparence du désir de tromper. Vraiment je ne crois pas qu'elle pût mener une fraude à bonne fin si elle venait à l'essayer, et si elle le tentait, elle serait promptement découverte, car une telle manière de faire est tout à fait étrangère à sa nature. Quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de conce-

voir et de mener pendant trois ans avec un plein succès une aussi gigantesque imposture que celle-ci, et que pendant ce temps elle se soit soumise à toutes les conditions qu'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses, qu'elle ait consenti à être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après une séance ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès dans ma propre maison que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de sévères contrôles scientifiques, quant à imaginer, dis-je, que la « Katie King » des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme elle-même.

Il ne serait pas juste de ma part de terminer cet article sans remercier également M. et Mme Cook pour les grandes facilités qu'ils m'ont données afin de m'aider à poursuivre mes observations et mes expériences.

Mes remerciements et ceux de tous les spiritualistes sont dus aussi à M. Charles Blackburn pour sa générosité qui a permis à miss Cook de consacrer tout son temps au dévelop-

pement de ses manifestations et en dernier lieu à leur examen scientifique.

William CROOKES.

Cette lettre est la dernière des trois témoignages de Sir William Crookes, anobli récemment par la reine d'Angleterre à l'occasion du dernier jubilé.

V

Afin de décider le professeur W. Crookes à s'occuper d'elle et de sa médiumnité, miss Cook fit une démarche particulière auprès du savant. En ceci elle fut sans doute guidée par ses bons Esprits, car, à *cette* époque, nul ne pouvait dire si elle sortirait victorieuse du combat terrible qui lui était livré par les ennemis déclarés du spiritisme. Miss Cook raconte elle-même les faits, voici ce qu'elle dit :

RÉCIT DE MISS FLORENCE COOK (médium)

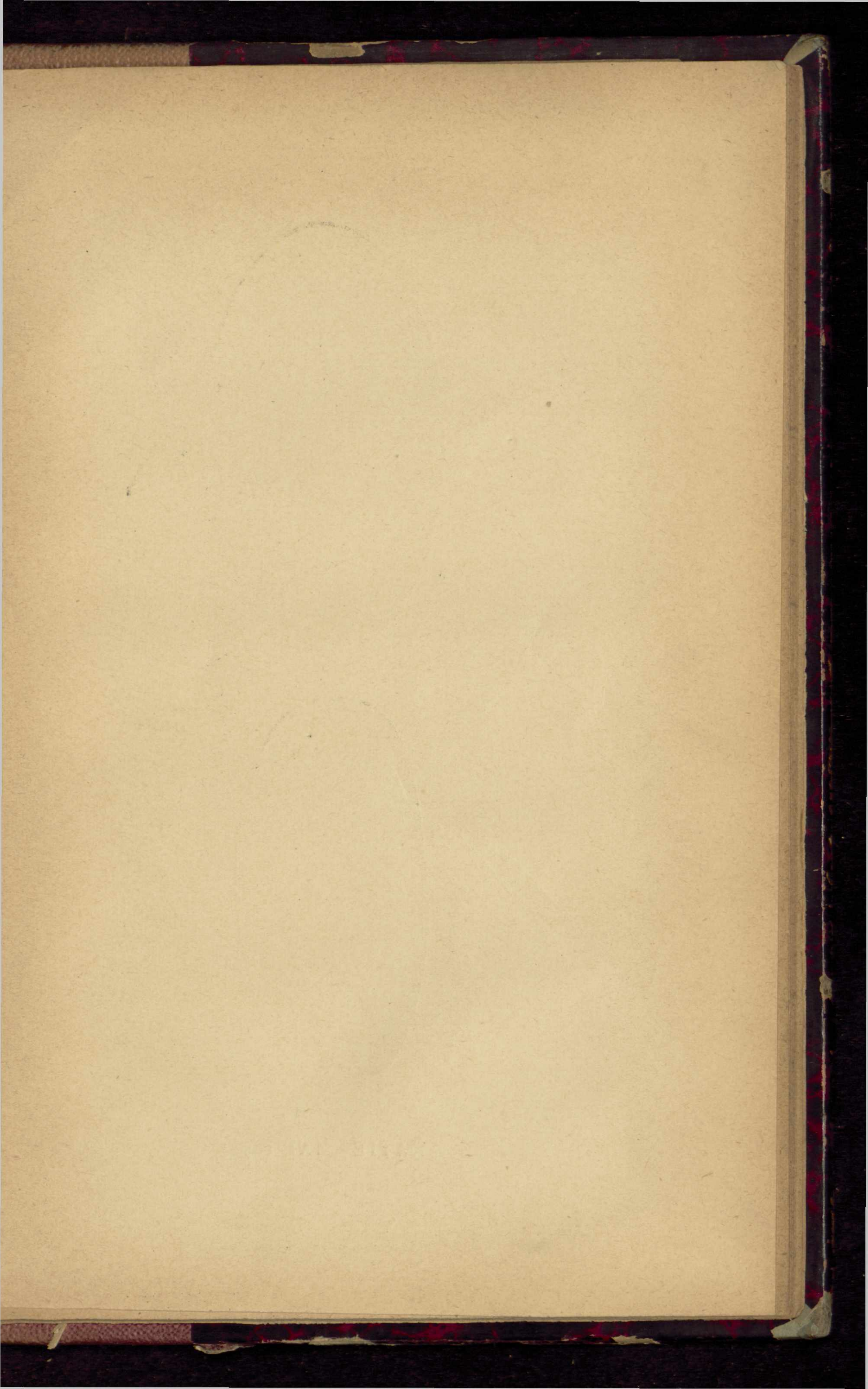
« Je me rendis chez M. W. Crookes sans prévenir mes parents ou mes amis ; je m'offris comme un sacrifice volontaire sur l'autel de son incrédulité.

« L'incident désagréable de M. Volckmann venait d'avoir lieu, et ceux qui ne comprenaient

pas disaient des choses cruelles sur moi. M. W. Crookes, qui avait déjà fait quelques expériences, ne m'épargna pas plus que les autres.

« Une chose qu'il avait dite me tourmenta tellement, que j'allai tout droit le trouver, sans autre pensée que celle de me disculper devant lui et le monde entier. Voici ce que je lui dis : « Vous croyez que je suis un imposteur, eh bien vous allez voir. Je viendrai dans votre maison, Mme Crookes me donnera les vêtements qu'elle voudra et renverra ceux dans lesquels j'arriverai chez vous. Vous me surveillerez, aussi longtemps qu'il vous plaira, vous ferez toutes les expériences que vous désirerez, afin de vous convaincre complètement et finalement, dans un sens ou dans l'autre. Je n'y mets qu'une condition : « Si vous trouvez que je suis l'agent d'une mystification, dénoncez-moi, aussi fortement et aussi publiquement que vous voudrez ; mais, si vous trouvez que les phénomènes sont véritables et que je ne suis qu'un instrument dans les mains des *Invisibles*, dites-le franchement, bien haut, pour me disculper aux yeux du monde.

« M. Crookes tint parole, en parfait gentil-





KATIE (MAI 1874)

homme qu'il est du reste, quoiqu'il lui coûtât beaucoup d'en faire l'aveu, il le fit franchement et sans équivoque possible.

« Tous ceux qui ont lu quelque peu les ouvrages traitant du spiritisme moderne savent comment les choses se passèrent. M. Crookes m'entendit d'abord respirer et soupirer dans le cabinet noir, pendant que Katie était visible au dehors. Plustard il nous vit ensemble, bien des fois, et sa famille nous aperçut également quand une forte lumière électrique nous éclaira.

« Katie voulut bien se prêter aux expériences, et lorsqu'elle eut appris qu'elle pouvait se confier entièrement au professeur Crookes, elle écouta ses moindres désirs et fit tout son possible pour le seconder dans ses plans. Plusieurs douzaines de photographies furent prises, de Katie seule, et de nous tous ensemble. Lorsque Katie était matérialisée, M. Crookes s'assurait qu'elle avait bien l'apparence d'une femme vivante, en chair et en os, dont le cœur et le pouls battaient ; elle respirait comme nous tous, et malgré cela elle fondait et disparaissait constamment devant lui.

« Il assista à la dernière scène pathétique où Katie me fit des adieux si touchants que j'en

avais les larmes aux yeux, l'émotion m'étouffait. M. Crookes a raconté tout ceci dans son livre. Enfin, il m'a rendu un hommage aussi complet qu'il m'était possible de le désirer.

« Je cite ce témoignage, non parce qu'il s'agit de moi, mais parce qu'il justifie entièrement Katie King, l'Esprit qui se servit de moi, pendant trois ans, pour produire quelques-uns des phénomènes spirites les plus merveilleux qui aient été rapportés.

« Les expériences célèbres de M. Cromwell Varley l'ont amené également aux mêmes conclusions ; mais, quoique complètes, ces expériences ne peuvent être comparées à celles de M. W. Crookes, qui, par son observation incessante et infatigable, les rend plus complètes et *plus compréhensibles.* »

Par cette lettre, il est certain que miss Cook désirait l'appui du savant M. W. Crookes ; elle l'obtint, comme on le sait, et trouva en lui un ardent défenseur. Tout d'abord, l'opinion générale crut trouver dans M. Crookes un démolisseur du spiritisme, et on acclama cette décision avec une grande joie, pensant qu'il découvrirait le secret de toutes les mystifications ; ce serait la ruine des croyances absurdes

que les spirites prétendaient être la vérité.

Mais il ne devait pas en être ainsi ! A la stupéfaction de tous, M. W. Crookes conclut dans le sens affirmatif, tout était vrai. On dut accepter, bon gré mal gré, les faits prouvés scientifiquement.

Aussitôt le vent tourna ; le savant si glorifié au début fut couvert de railleries et d'épithètes malsonnantes. Un autre que M. Crookes n'y eût pas résisté, mais sa renommée était si immense qu'on ne put reculer devant ses observations. Tout ce que l'on put faire ou dire ne l'empêcha pas de suivre, avec son succès toujours croissant, le chemin de sa destinée.

TÉMOIGNAGE DE M. J. ENMORE-JONES

Le récit suivant a été publié sous forme de lettre dans le *Médium ;* le témoin nous parle de séances différentes de celles qui ont déjà été décrites.

« Hier soir, samedi, 16 mai, nous étions vingt-quatre personnes réunies dans un petit salon, attenant à une salle plus petite encore, qui sert de chambre à coucher à miss Cook. La séance

ne m'a pas semblé être sérieusement menée, comme d'habitude, c'était plutôt une réunion d'adieu, pour revoir « l'Esprit Katie » avant son départ définitif, le 21 mai. Tant de personnes étaient présentes qu'il me fut impossible de questionner librement et tranquillement l'Esprit, comme je l'aurais voulu ; ses réponses eussent cependant été d'un grand intérêt pour les spirites.

« Le flot continuel d'étrangers qui accouraient pour voir le phénomène d'une apparition qui se promène en chuchotant, et nous touche parfois, a empêché de faire une enquête sérieuse ; des informations auraient pu être obtenues par des personnes au courant des phénomènes et qui ont étudié et mûri toutes ces questions, depuis vingt ans.

« La séance de samedi fut fort différente de celle que j'avais vue au mois de novembre ; à cette époque, le médium fut attaché et lié sur une chaise basse et personne ne s'occupa du rideau où Katie se montrait, le conducteur de la séance était assis tranquillement.

« Hier, miss Cook était dans sa chambre — sans lien aucun — en trance, par terre, le conducteur était debout devant le rideau, et

chaque fois que Katie paraissait, il se penchait tout près, la gênant même dans ses mouvements, de sorte que, plusieurs fois, Katie fut forcée de le repousser de sa main, quoiqu'elle le fît en jouant. Le gardien du rideau faisait tellement d'embarras, et la chambre était si pleine de monde, que pendant toute la séance Katie ne se montra qu'à l'ouverture ; elle s'occupa principalement de partager des bouquets de fleurs qu'elle distribua à chaque visiteur. J'espère qu'à l'avenir le conducteur des séances ne sera *pas trop* familier avec l'apparition, que l'Esprit aura plus de place pour évoluer au grand avantage des visiteurs.

« Quant à Katie, j'étais très frappé de voir la grande ressemblance qu'il y avait, hier soir, entre l'Esprit et son médium ; leur teint était semblable, la manière d'agir était la même et le timbre de voix semblait pareil lorsque derrière le rideau l'Esprit chantait en chœur avec nous.

« Ceux qui n'ont pas vu Katie dans des conditions de contrôle sévère auraient pu croire que Katie était miss Cook elle-même.

« Si nous devons avoir d'autres séances et que de nouveaux phénomènes puissent se développer, j'espère qu'il n'y aura pas plus de sept à

huit personnes présentes dans la salle, et que M. Cook, le père, sera le conducteur ; de cette façon, les séances seront parfaites et en même temps serviront à notre instruction.

« Les spirites doivent être sincèrement reconnaissants à M. et Mme Cook, qui ont ouvert leur maison aux nombreux étrangers désireux d'observer le plus grand des phénomènes spirites ; ils ont laissé envahir leur demeure chaque semaine, sans rémunération aucune ; au contraire, ils ont offert du vin, du thé, du café, de la bière, des gâteaux, etc., aux assistants, lorsque les séances étaient terminées. Évidemment, dans certains cas, des visiteurs venaient y chercher une nourriture matérielle, aussi bien que spirituelle.

« Nous devons aussi être très reconnaissants à miss Cook parce qu'elle est toujours en trance et ignore ce qui se passe pendant son sommeil. Elle ne profite pas des séances comme les assistants, et elle n'a que les sentiments sympathiques de ses amis pour la dédommager de sa fatigue, de la mauvaise volonté, et des durs propos tenus sur elle par des personnes ignorantes ou envieuses, prédisposées à toutes espèces de médisances.

« Les remerciements sincères de tous ceux qui cherchent des preuves de l'immortalité des âmes qui leur furent chères doivent aller à l'Esprit Katie, car, par elle, elles ont eu des preuves satisfaisantes.

« Katie a été observée par plusieurs centaines de témoins originaires de pays divers, Anglais, Irlandais, Écossais, Américains et Européens.

« Katie a prouvé, devant beaucoup de personnes, que les déplacements d'objets inanimés pouvaient se faire par un pouvoir actif et intelligent, bien au delà de l'être humain ordinaire ; que tout honneur lui soit rendu. Nous lui faisons nos adieux par le présent écrit, tout en gardant l'espoir de la revoir plus tard, face à face, lorsque nous aurons quitté notre dépouille mortelle ; nous espérons retrouver, de même, tous ceux de notre famille dont les vies ont été et continuent d'être une partie de nous-mêmes.

« J. ENMORE JONES. »

Parmi les personnes présentes aux séances de miss Cook, nos lecteurs ont pu lire le nom de Mme Ross-Church plus connue sous le nom de plume de *Florence Marryat ;* cette dame a

vu, à peu près, tous les médiums célèbres de son temps. Elle en parle dans certains de ses ouvrages. Les détails qu'elle a donnés sur miss Cook sont fort intéressants, dans ce sens, qu'elle nous parle d'une apparition autre que celle de Katie King, obtenue par le même médium.

TÉMOIGNAGE DE Mme ROSS-CHURCH

Je fus invitée à me rendre, en 1873, à une séance privée de spiritisme chez M. Henry Dunphy, pour y rencontrer le célèbre médium Florence Cook que je ne connaissais pas encore.

La séance eut lieu dans le grand salon ; de lourds rideaux de velours séparaient cette pièce de celle où le médium prit place : on l'installa dans un fauteuil, et les rideaux furent simplement épinglés ensemble, laissant dans le haut une ouverture en forme de V. Étant absolument inconnue de miss Cook, je fus surprise d'entendre la voix des Esprits disant que je devais me tenir debout, près des rideaux, pour les maintenir fermés, parce que les épingles ne suffisaient pas.

Placée de la sorte, j'entendais parfaitement les paroles de miss Cook et des Esprits qui lui répondaient.

La première figure qui se montra au-dessus du rideau fut celle d'un homme qui m'était inconnu et de suite, après, une conversation animée eut lieu entre le médium et son guide.

« Emmenez-le, allez-vous-en, je ne vous aime pas, ne me touchez pas, vous me faites peur, laissez-moi ! » Miss Cook protestait ainsi, sur tous les tons. Puis, la voix de son guide lui répondit : « Ne soyez pas sotte, Florrie, ne soyez pas méchante. On ne vous fera pas de mal, etc., » et à l'instant je vis paraître au rideau la forme d'une petite fille dont la figure était très enveloppée, ses yeux me regardaient en souriant.

J'avais déjà vu paraître cette enfant dans une autre séance, avec un médium différent, mais je ne la reconnaissais pas encore. Je l'appelais ma « petite religieuse ».

Je ne m'expliquais pas pourquoi miss Cook avait montré de l'aversion pour cet Esprit, aussi, lorsque la séance fut terminée et que miss Cook fut revenue à son état normal, je lui demandais si elle pouvait se rappeler les figures

qui s'étaient formées lorsqu'elle était en trance ; elle me répondit que cela lui était possible quelquefois. Alors, je lui parlai de la *jeune religieuse*, en lui demandant pourquoi elle en avait eu peur, je ne savais vraiment pas pourquoi !

Miss Cook me répondit : « Je ne sais rien sur elle, elle m'est totalement inconnue, mais sa figure n'est pas bien formée, je crois, sa bouche semble être mal faite, elle me fait peur. »

Cette dernière remarque me donna à réfléchir et, lorsque je fus de retour à la maison, j'écrivis à miss Cook en la priant de demander à ses guides le nom de l'Esprit inconnu.

Elle m'envoya la réponse suivante :

« Chère Mme Ross-Church, j'ai demandé à Katie-King de me renseigner ; voici tout ce qu'elle a pu me dire, c'est que l'Esprit qui est apparu l'autre soir est celui d'une jeune fille qui vous touche de près. »

Cette réponse ne m'éclaira pas beaucoup, mais je ne tardai pas à être fixée de la façon la plus absolue, dans une séance qui eut lieu quelque temps après, chez M. Harrison.

Celui-ci m'écrivit, et me dit qu'il avait eu un message d'un Esprit, lui annonçant que, s'il

voulait faire une séance avec le médium Florence Cook et une ou deux personnes sympathiques, il verrait peut-être l'apparition de Mme Stewart, morte récemment et qu'il avait beaucoup connue.

M. Harrison m'invita donc à la séance, ainsi que miss Kislingbury, qui occupait le poste de secrétaire auprès de l'Association nationale des Spirites, en Angleterre.

La séance eut lieu dans une très petite salle de l'Association ; elle ne contenait aucun meuble ni tapis. Trois chaises cannées furent placées dans la pièce pour nous permettre de nous asseoir. Dans un coin on suspendit un vieux châle noir pour former le cabinet noir nécessaire. On apporta un coussin afin que miss Cook puisse appuyer sa tête dessus.

Miss Florence Cook est une petite brunette, mince, aux yeux noirs, aux cheveux frisés ; elle était vêtue d'une robe grise de mérinos garnie de rubans cerise. Elle m'informa, avant de commencer la séance, que depuis quelque temps elle était énervée pendant ses trances et qu'il lui arrivait de venir endormie dans la salle. Elle me pria donc de bien la gronder si pareille chose se renouvelait, et de *lui ordon-*

ner de retourner à sa place, comme si elle n'était qu'une enfant ; je promis de le faire et là-dessus miss Cook s'assit par terre, derrière le châle noir qui formait le rideau. Nous pouvions voir la robe grise du médium, car le châle n'arrivait pas à terre. Le gaz fut baissé et nous prîmes place sur les trois chaises cannées.

Tout d'abord le médium semblait mal à l'aise, il se plaignait d'être maltraité ; après quelques instants, le châle fut agité et nous vîmes une main paraître et disparaître, se retirer plusieurs fois de suite. Puis une forme apparut, se traînant sur les genoux, pour passer sous le châle, et finalement elle se dressa de toute sa hauteur. La lumière était insuffisante pour reconnaître les traits. M. Harrison demanda donc si nous étions en présence de Mme Stewart ? L'Esprit secoua la tête. « Qui cela peut-il être ? » demandai-je à M. Harrison ?

« Ne me reconnaissez-vous pas, ma mère ? »

Je voulus m'élancer vers elle, mais elle dit : « Restez à votre place, et j'irai près de vous. » Un instant après, *Florence* vint s'asseoir sur mes genoux.

Elle avait les cheveux longs et flottants, ses

bras étaient nus ainsi que ses pieds, sa robe n'avait aucune forme, on eût dit qu'elle s'était enveloppée de quelques mètres de mousseline ; par extraordinaire, cet Esprit ne portait pas de coiffure, sa tête était nue.

« Florence, ma chérie, m'écriai-je, est-ce vraiment toi ? »

« Faites plus de lumière, répondit-elle, et regardez ma bouche. » Nous vîmes alors, distinctement, sa lèvre déformée, comme à sa naissance, cependant les médecins qui l'avaient vue alors avaient déclaré que le cas était fort rare ; mon enfant n'avait vécu que quelques jours. Elle avait grandi dans le monde des Esprits et semblait avoir dix-sept ans.

En voyant cette preuve indéniable de son identité, je fondis en larmes, sans pouvoir dire un mot.

Miss Cook s'agitait beaucoup derrière le châle ; puis, tout à coup, elle s'avança vers elle en s'écriant : « C'est trop, je n'en puis plus. »

Nous la vîmes donc dehors, en même temps que l'Esprit de ma fille qui était sur mes genoux, mais ceci ne dura qu'un court instant ; la forme que je tenais s'élança vers le cabinet et disparut. Alors, je me rappelai que miss Cook m'avait

priée de la gronder si elle se promenait, et je lui fis des reproches sévères. Elle retourna à sa place, derrière le rideau, et aussitôt l'Esprit revint vers moi, en disant : « Ne la laissez pas revenir, elle me fait des peurs terribles. »

Je m'écriai alors : « Mais, Florence, dans ce monde, nous autres mortels, nous avons peur des apparitions et ce semble vous qui avez peur de votre médium. »

« J'ai peur qu'elle me fasse partir, » répondit-elle. Cependant miss Cook ne se dérangea plus et Florence resta avec nous un peu plus de temps. Elle jeta ses bras autour de mon cou et m'embrassa plusieurs fois. A cette époque, j'étais fort tourmentée. *Florence* me dit que, si elle avait pu paraître ainsi marquée devant moi, c'était pour bien me convaincre des vérités du spiritisme, et que j'y trouverais des sources de consolation.

« Quelquefois vous doutez, ma mère, dit-elle, et vous croyez que vos yeux et vos oreilles vous ont trompée ; il ne faut plus jamais douter, et ne croyez pas que je sois défigurée en Esprit. J'ai pris cette marque, ce soir, pour mieux vous convaincre. Rappelez-vous que je suis toujours avec vous. »

Je ne pouvais parler, tant j'étais émotionnée en pensant que je tenais dans mes bras l'enfant que j'avais déposée dans un cercueil, qui n'était pas morte et anéantie, mais transformée en jeune femme à présent. Je restai muette, mes bras passés autour d'elle, mon cœur battant contre le sien, mais le pouvoir diminua, Florence me donna un dernier baiser et disparut me laissant stupéfaite et émerveillée de ce qui s'était passé.

Après son départ, deux autres Esprits se montrèrent, mais Mme Stewart ne vint pas. M. Harrison en fut pour son dérangement.

Il me dit, après, que ma fille Florence était restée vingt minutes avec nous, ce qui est très long pour une apparition.

Ceci se passait en 1873, miss Cook n'avait pas encore eu les séances célèbres qui ont été rapportées plus haut.

Mme Ross-Church ajoute qu'elle a revu cet Esprit plusieurs fois, en d'autres séances et avec différents médiums, elle en reçut de fort bons conseils. Lorsqu'elle écrivit ce récit, sa fille se communiqua et lui dit : « Mère, ne vous laissez pas attrister. Le Passé est passé ;— enterrez-le dans les satisfactions qui vous restent. »

VI

Dans son ouvrage *There is no death* Florence Marryat a encore donné quelques détails sur l'Esprit Katie King qui, je crois, intéresseront nos lecteurs.

RÉCIT DE FLORENCE MARRYAT (Mme ROSS-CHURCH)

Les séances spirites ne peuvent avoir lieu avec une lumière éclatante. La chaleur et la clarté dispersent les fluides amassés par les invisibles pour les manifestations. (On n'obtiendra donc jamais le résultat désiré, si l'on n'observe pas cette règle essentielle.)

« On demanda un soir à Katie King pourquoi elle ne pouvait pas se montrer avec une lumière plus forte. (Elle ne permettait qu'un seul bec de gaz et encore fallait-il le baisser beaucoup.)

La question sembla l'irriter énormément, elle nous fit la réponse suivante : « Je vous ai souvent déclaré que je ne pouvais subir l'intensité d'une grande lumière. Je ne sais pas *pourquoi* cela m'est impossible et, si vous doutez de mes paroles, allumez partout et vous verrez ce qui m'arrivera. Je vous préviens, seulement, que, si vous me mettez à l'épreuve, la séance sera terminée tout de suite, je ne pourrai pas reparaître devant vous, ainsi choisissez. »

Les personnes présentes se consultèrent, on décida de tenter l'expérience afin de voir ce qui en adviendrait. Nous voulions trancher définitivement la question de savoir si le plus ou moins d'éclairage gênait le phénomène de matérialisation. Katie fut avisée de notre décision et consentit à faire l'essai. Nous sûmes plus tard que nous lui avions causé une grande souffrance.

L'Esprit Katie se plaça debout contre le mur du salon et elle étendit ses bras en croix en attendant sa dissolution. On alluma les trois becs de gaz (la chambre mesurait seize pieds carrés environ).

L'effet produit sur Katie King fut extraordinaire. Elle ne résista qu'un instant, puis nous la vîmes fondre sous nos yeux tout comme une

poupée de cire devant un grand feu. D'abord ses traits s'effacèrent, on ne les distinguait plus. Les yeux s'enfoncèrent dans les orbites, le nez disparut, le front sembla rentrer dans la tête. Puis les membres cédèrent et tout son corps s'affaissa comme un édifice qui s'écroule. Il ne resta plus que sa tête sur le tapis, puis un peu de draperie blanche qui disparut comme si on eût subitement tiré dessus. Nous restâmes quelques instants les yeux fixés sur l'endroit où Katie avait cessé de paraître. Ainsi se termina cette séance mémorable.

Les personnes qui assistaient aux séances demandaient souvent à Katie de leur donner un morceau de sa robe en souvenir d'elle. Elle en distribuait volontiers et chacun en emportait ; quelques-uns avaient même eu la précaution de le placer dans une enveloppe cachetée. Mais, en rentrant chez eux, l'étoffe avait disparu, à leur grand étonnement.

Katie nous disait toujours que rien ne pouvait être matérialisé suffisamment pour durer *sans emprunter la vitalité du médium*, ce qui l'affaiblirait beaucoup.

Un soir que Katie avait beaucoup coupé sa robe, je lui dis « qu'elle aurait besoin de grandes

réparations ». Elle répliqua : « Je vais vous montrer comment nous travaillons dans le monde des Esprits. » Elle plia le devant de sa robe, puis elle coupa avec des ciseaux ; en la dépliant, il y avait bien une quarantaine de trous. Katie s'écria : « N'est-ce pas une jolie passoire ? » Nous étions tout près d'elle, nous la vîmes alors secouer doucement sa jupe, et aussitôt tous les trous disparurent sans laisser aucune trace. Voyant notre étonnement, elle dit : « Coupez mes cheveux ; » ce soir-là, Katie avait une masse de boucles qui descendaient jusqu'à sa taille. Je pris les ciseaux et me mis à couper sérieusement, aussi vite que je le pus. Elle me disait : « Coupez toujours, coupez toujours, pas pour vous, vous savez, car vous ne pourrez pas les garder. » Je coupais donc, boucle après boucle, et aussitôt qu'elles touchaient terre, elles se reformaient sur la tête de Katie. Elle me dit alors de bien examiner ses cheveux pour voir où j'avais coupé. J'eus beau chercher, aucune coupure n'était apparente, les boucles tombées à terre s'étaient soustraites à nos regards.

Mme Ross-Church termine ainsi son récit ; mais ces intéressants détails ne sont pas les

seuls qu'elle nous ait fournis. La lettre suivante fut publiée dans le *Spiritualist de Londres*. Elle s'exprime ainsi :

« Le soir du 9 mai 1874, Katie King me conduisit, sur ma demande, derrière son rideau, je pouvais faiblement distinguer les objets qui m'environnaient ; je m'approchai de miss Cook dont je pressai la main, tandis que Katie me tenait par l'autre en se penchant contre mon épaule. Je suis certaine que ce soir-là deux intelligences distinctes étaient auprès de moi, et je puis jurer très solennellement que, quelle que fût la personnalité de Katie King, elle n'était pas miss Cook.

« Le 13 mai, j'ai pu voir une fois de plus simultanément les deux formes.

« Katie permit à toutes les personnes présentes de s'approcher du rideau. On augmenta la lumière, et chacun put voir le médium en robe bleue, couchée par terre, et l'Esprit vêtu de blanc debout à côté d'elle.

« A la séance du 21 mai, qui fut la dernière, Katie me permit de la voir derrière le rideau. Elle me dit de placer la main sur son cœur, j'en sentis parfaitement les battements et je puis affirmer que, si elle est en « force psy-

chique », la force psychique ressemble absolument à une femme.

« Katie avait demandé un grand panier plein de fleurs et de rubans pour la dernière séance. Elle s'assit par terre, au milieu de nous, et distribua des bouquets en souvenir d'elle. Le mien était composé de muguets et de géraniums rose clair ; je l'ai gardé ; les fleurs sont à peine fanées. Elle écrivit quelques mots devant moi sur un papier qu'elle me remit avec les fleurs. Voici ce qu'il contenait : « Annie Owen de Morgan « (*alias* Katie King) à son amie Florence Mar- « ryat Ross-Church, amitiés. Pensez à moi. « 21 mai 1874. »

« La scène d'adieux fut aussi pathétique que si la mort devait nous séparer ; Katie ne semblait pas pouvoir nous quitter. Elle revint nous voir une dernière fois et s'occupa surtout de M. Crookes, qu'elle avait pris en grande amitié. Puis elle disparut pour toujours et oncques ne la revit.

« Je pense que si les sceptiques et les incrédules continuent à douter, malgré tous les témoignages fournis, ils ne pourront cependant pas croire que miss Cook était capable de *retisser* instantanément le tissu de sa robe que nous l'avions

vue découper, cela dépasse les forces humaines. Ils aiment à croire que miss Cook sautait hors des vêtements blancs de l'Esprit qui s'était manifesté, et remettait les siens avec la rapidité de l'éclair, plutôt que d'adopter la théorie spirite qui est la plus simple. Si on n'admet pas la présence spirituelle de Katie, on attribue forcément un pouvoir surnaturel à miss Florence Cook, le médium, ce qui est tout aussi difficile à croire. Mais je n'ai pas pris la plume pour discuter, je raconte tout simplement ce dont j'ai été témoin.

« F. Marryat. »

Telle est l'histoire de Katie King et de sa mission terrestre. En semant une graine féconde, cet Esprit a fait germer dans bien des âmes des idées sérieuses sur les doctrines occultes et les mystères de l'Invisible.

Sa venue a marqué une ère importante dans le développement du Spiritisme, et nous avons pensé qu'il était utile de faire connaître son histoire aussi complète que possible.

Un Adepte.

VII

FAUSSES APPARITIONS

Après avoir décrit de nombreuses séances de matérialisations qui eurent lieu en Amérique, M. Robert Dale Owen s'aperçut tardivement qu'il avait été mystifié. Ses articles avaient été très répandus et reproduits dans diverses magazines ou revues.

Le nom de l'auteur garantissait la véracité des faits. M. Epes Sargent, entre autres, avait inséré dans son livre des détails sur les séances qui avaient eu lieu chez M. et Mme Nelson Holmes, à Philadelphie.

Voici les faits : pendant l'été de 1874, des Esprits se montrèrent aux soirées des médiums en question, et les assistants, émerveillés, causèrent avec les apparitions fugitives. Une de ces formes joua le rôle de la célèbre Katie King,

quelques mois après que celle-ci eut cessé de paraître à Londres.

L'occasion était belle, pour des médiums peu scrupuleux ; pendant quelques mois, les Américains ravis s'imaginèrent qu'ils possédaient à leur tour « la Katie » authentique.

Nous ne traduirons pas le récit de ces séances frauduleuses, parce que M. Robert Dale Owen a finalement déclaré qu'il avait découvert la fausseté des médiums ; cette affirmation annula tous ses témoignages antérieurs.

Les séances qui eurent lieu dans la famille Holmes, en Amérique, n'ayant plus la garantie d'authenticité nécessaire, il est inutile d'en parler aux lecteurs français.

Le seul point important est de savoir que la fausse « Katie King », qui parut à Philadelphie, n'avait aucune ressemblance avec son homonyme, sauf le nom.

Tout ce qui est nouveau se trouvant bientôt copié de tous côtés, les phénomènes spirites ne pouvaient échapper à la contrefaçon.

La célébrité de l'Esprit Katie avait tenté ces faiseurs, et ils essayèrent d'en battre monnaie en simulant de fausses apparitions.

Mais la vérité se laisse parfois utilement dé-

couvrir, et la lettre suivante, de M. Dale Owen, qui parut dans le *Banner of Light*, le 12 décembre 1874, mit fin à des spéculations malhonnêtes :

« Les preuves évidentes que je viens d'obtenir me forcent *à retirer* les témoignages que j'ai précédemment donnés, lorsque j'affirmai ma conviction de l'authenticité de certaines manifestations qui eurent lieu cet été, en ma présence, par les médiums M. et Mme Nelson Holmes.

« Philadelphie, 6 décembre 1874.

« Robert Dale Owen. »

Une autre lettre de désaveu fut publiée dans le même journal ainsi qu'il suit :

« J'annonce que je ne veux plus m'occuper de demandes pour les séances de M. et de Mme. Holmes, actuellement à Philadelphie, les manifestations n'étant pas satisfaisantes.

« Philadelphie.

« Dr Henry T. Child. »

Ces lettres sont reproduites à la fin du livre de M. Epes Sargent *Proof palpable of Immortality*, cet auteur les a ajoutées après coup.

Comme il avait parlé de ces médiums, il était alors trop tard pour remanier son livre, mais il ajoute que le *Spiritualist* de Londres avait informé le public que les médiums Holmes avaient quitté Londres en laissant une réputation fâcheuse, et qu'ils avaient employé des moyens peu honorables pour se procurer de l'argent.

D'après ce qui précède, on voit qu'il est inutile de s'attarder plus longtemps sur ce sujet, et que la soi-disant Katie King de Philadelphie n'avait aucun rapport d'identité avec celle qui parut à Londres par la médiumnité de miss Cook dont la mission de trois ans était terminée, pour la plus grande gloire des esprits, des médiums et du spiritisme moderne.

FIN



27-2-9. — Tours, imp. E. Arrault.

